

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 188

10 Juin
1922

Prix 3^{fr}-



Directeur :
EDOUARD LOUCHET

SABINE LANDRAY

Rôle de Dot Peerybingle
dans " Le Grillon du Foyer "

Films ÉCLIPSE

HARMENGOL

— Il existe des **Courtiers marrons** qui vendent la **“NÉGATIVE AGFA”** plus cher que l'Agent de la Maison et avec moins de garanties. —

Méfiez-vous! La **“Négative AGFA”**, en boîtes d'origine, n'est vendue avec toutes garanties et **au prix minimum** que chez : —

Charles JOURJON
95, F^s Saint-Honoré, PARIS (8^e)
Tél. : ÉLYSÉES 37-22

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

<i>Rédacteur en Chef :</i> PAUL DE LA BORIE	<i>Directeur :</i> ÉDOUARD LOUCHET	<i>Secrétaire-Général :</i> JEAN WEIDNER
ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN 50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 49-86 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	<i>Pour la publicité</i> <i>s'adresser aux bureaux du journal</i>
FRANCE : Un An 50 fr.		
ÉTRANGER : Un An 60 fr.		
Le Numéro 3 fr.		

LA QUESTION DU SCÉNARIO

La grande ennemie du cinéma, la chaleur, va entrer en pleine action. A la saison d'hiver qui fut pour beaucoup, pour presque tous, si pénible, vont s'ajouter les longs mois où la température invite à la promenade en plein-air bien plus qu'aux étouffantes claustrations des salles obscures. Et l'heure d'été — bénie par tant de travailleurs — sera maudite par l'« Exploitant » — quel ironique vocable! — contraint d'allumer les ampoules électriques de sa façade alors qu'il fait grand jour encore... Ah! qu'ils sont tristes, qu'ils ont l'air malheureux et pauvres ces éclairages prématurés qui clignotent comme les prunelles des oiseaux de nuit à la lumière du soleil! Indifférents, les passants... passent sans même donner un coup d'œil aux affiches — trop souvent hideusement bariolées — qui tentent de forcer leur attention. Ils passent... Mais quelqu'un entre et c'est l'homme qui vient contrôler la recette pour le prélèvement des taxes. Le compte est vite fait : la recette est dérisoire et ne couvre même pas les frais généraux. C'est pourtant *sur cette recette déficitaire* que se fait le prélèvement des taxes, redevances et droits auxquels est assujéti le pitoyable « établissement de plaisir! »

Dans ces conditions mieux vaudrait peut-être fermer durant l'été. Oui, mais tant que l'on n'a pas fermé il est encore permis d'espérer un

abaissement de la température, une période de pluie et enfin l'imprévu... Tandis que la fermeture c'est le personnel sur le pavé — et comment ne pas songer à ces braves gens qui sont presque toujours méritants et dévoués? — la fermeture c'est la brèche désastreuse aux économies (pour ceux qui ont des économies) la fermeture c'est le trou noir, c'est le cran à la ceinture, c'est le désastre...

Et alors, tout de même on reste ouvert, on continue de « tenir » en attendant des temps meilleurs, la détaxation, par exemple, ou le retour du mauvais temps ou n'importe quoi, pourvu que ce n'importe quoi modifie la situation. On en est quitte pour s'astreindre à un régime d'économies héroïques, qui s'applique d'abord tout naturellement, à la location des films.

Et nous voici au cœur même du sujet que je veux traiter une fois de plus : la médiocrité, pour ne pas dire l'imbécillité de la plupart des spectacles cinématographiques offerts en guise de délassément intellectuel, au peuple qui se dit volontiers « le plus spirituel de la terre ».

De cette médiocrité, de cette imbécillité on a vraiment trop beau jeu de rendre responsables nos Directeurs de cinémas. Comme si, en vérité, on avait le droit de reprocher à ces commerçants dont l'existence est une lutte perpétuelle contre

toutes les épreuves, les charges et les malchances auxquelles un commerce peut être soumis, de ne pas rechercher la marchandise la plus neuve, la plus belle, la plus coûteuse! N'est-ce pas merveille, au contraire — tant est grave et critique la situation où se débattent la plupart de nos Directeurs de cinémas — que certains d'entre eux s'imposent encore le sacrifice que comporte la location de films honorables sinon de toute première qualité?

Oui, il n'est que trop vrai qu'avec quelques autres un très grave péril pèse en ce moment sur le cinéma et c'est le niveau très bas de l'ensemble des programmes offerts au public. Pour le constater il suffit de s'éloigner un peu des boulevards et même de passer les « fortifs ». J'ai assez souvent l'occasion d'un voyage vers quelque coin de la France pour m'attrister de voir à quelles productions pitoyables de malheureux Directeurs de cinémas sont contraints d'avoir recours. Vous le voyez, je les plains, je ne les blâme pas. Je les plains doublement, d'abord parce qu'ils doivent eux-mêmes souffrir de n'avoir pas les moyens de faire mieux, ensuite parce qu'ils se rendent certainement compte qu'une production telle que celle dont ils sont obligés de se contenter doit fatalement aboutir, à la longue, à détourner du cinéma et à en éloigner pour longtemps toute personne dotée d'un peu d'intelligence et de goût.

Donc, indulgence et circonstances très largement atténuantes en faveur du Directeur de cinéma, accablé de taxes ou victime de la mort-saison, qui n'a plus que deux alternatives, ou fermer son établissement, ou passer des films de qualité... et de prix inférieurs.

Mais voici un puissant et riche Editeur qu'il faut bien que je nomme puisqu'il a tenu à se nommer lui-même, voici M. Louis Aubert qui fait proclamer aux quatre coins du monde, par les soins d'une coûteuse publicité, qu'il va consacrer un effort de longue haleine — et beaucoup d'argent — à maintenir la production française dans l'infériorité lamentable des redites et des rengaines du pire roman-feuilleton, du pire mélo, de la pire littérature désuète, périmée, démodée, usée jusqu'à la corde.

Alors, je dis : à celui-là nous ne devons accorder ni indulgence, ni circonstances atténuantes et je le dis d'autant plus délibérément que c'est par sa propre faute que M. Louis Aubert se trouve mis en cause. Jamais, en effet (car nous

évitons toujours autant que possible de mettre en cause les personnes) jamais nous n'aurions eu l'idée de prendre à parti personnellement M. Louis Aubert, s'il ne nous y avait en quelque sorte contraint en prenant ouvertement, publiquement et même tapageusement, position de sauveur et de rénovateur du film français. Ce n'est pas nous qui sommes allés chercher M. Aubert pour le provoquer à une discussion — qui restera d'ailleurs, il peut en être assuré, parfaitement courtoise, — c'est lui qui nous a créé le devoir d'élever contre ses prétentions clamées par tous les procédés de la réclame la plus bruyante... et la plus voyante, une protestation très ferme.

Au reste, je crois avoir dit à M. Aubert ce qu'il convenait de lui dire. Et je ne reviens sur son cas que pour me justifier, en réponse à sa lettre de l'autre semaine, d'avoir été dans l'obligation de blâmer des actes pour lesquels il quêtait l'éloge.

C'est, j'y insiste, cette ostentation dans le contentement de soi qui ne permettait pas de passer sous silence l'apologie dont M. Aubert se gratifie lui-même... à raison de tant la ligne ou de tant la page, et les prétentions qu'il affiche en gros caractères. Quand un Directeur de cinéma a demi ruiné, loue — faute de pouvoir faire mieux — un pauvre vieux film américain éculé ou un film allemand clandestinement importé et cédé au rabais, il est le premier à s'en désoler, et il ne songe certes pas à en tirer vanité. Pourquoi donc un éditeur prétendrait-il à des louanges parce que, volontairement, sciemment, sans que rien l'y oblige, il manifeste l'intention de ravalier la production française au niveau du mépris où, visiblement, il place le « cochon de payant? »

Car telle est bien, en fin de compte, la pensée, ou l'arrière-pensée de ces singuliers cinégraphistes qui, ayant la chance de disposer de capitaux assez importants pour leur permettre de réaliser des œuvres neuves et originales, s'en tiennent à l'adaptation d'un quelconque vieux mélo ou d'un inepte roman-feuilleton : « Bah! c'est bien assez bon pour le public du cinéma! »

Les voilà les auteurs responsables — et bel et bien responsables ceux-là! — du discrédit où, peu à peu tombe le cinéma en qui notre naïf enthousiasme avait vu un art nouveau riche de promesses illimitées.

Quand c'est de l'étranger que nous viennent des productions d'une qualité intellectuelle pi-

toyable nous n'avons rien à dire sinon, peut-être, à nous en réjouir intérieurement dans l'espoir que le film français bénéficiera de la comparaison. Mais quand c'est le film français que l'on prétend abaisser à cet étiage d'ineptie, nous devons résolument nous insurger.

Et nous nous insurgeons avec d'autant plus d'énergie que dans le temps même où l'on se fait gloire, en France, d'adapter au cinéma les plus basses productions de notre littérature et de notre théâtre, nos concurrents étrangers, eux, se rendent compte de la nécessité urgente de rénovation qui s'impose à l'industrie cinématographique. Lisez ces déclarations que vient de faire le grand cinégraphiste américain Jesse-L. Lasky, actuellement de passage à Paris :

« Dans l'histoire du film, dit-il, nous sommes arrivés à un tournant où il nous faut résoudre à tout prix la question du scénario. L'Industrie a pour ainsi dire atteint la perfection technique et artistique. Photographie, mise en scène, interprétation ne laissent pas grand chose à désirer. Mais l'âme du film, la pensée qui doit l'animer, l'intrigue qui doit le dramatiser, sont parfois insuffisants.

« Je suis à la recherche d'une formule nouvelle de scénario, et cette recherche m'a amené en Europe. Je viens de Londres où j'ai resserré encore les liens de nos relations avec les grands écrivains anglais : Rudyard Kipling, sir James Barrie, Arnold Bennett, sir Gilbert Parker, M^{me} Elinor Glyn. Je suis maintenant à Paris pour y chercher le talent français, inspirateur du scénario de demain. La race latine est la grande sentimentale, la grande émotive. C'est au fond de son cœur que sommeille la solution des problèmes humains. Le film américain a besoin de la collaboration de la pensée méditerranéenne. Dans quelques jours, j'irai jusqu'en Espagne visiter Blasco Ibanez, dont nous adaptons à l'écran Les Arènes Sanglantes. Mais l'adaptation ne suffit pas. Je vais fonder à Paris un bureau de scénarios. Il faut que vos écrivains, vos dramaturges acceptent d'écrire directement pour les metteurs en scène de la Paramount, c'est-à-dire pour une réalisation mondiale, car nous tournons à la fois en Californie, à New-York, à Londres, en Italie, à Paris bientôt. »

Ainsi voilà un Américain qui vient en France inciter nos écrivains à concevoir et à bâtir pour sa firme américaine des scénarios neufs, des scénarios originaux, des scénarios cinématographiques;

il appelle à lui les plus belles, les plus nobles intelligences imaginatives de notre temps.

Et au même moment nous voyons un éditeur français se tresser des couronnes — à ses propres frais, il est vrai — parce qu'il a financé l'adaptation de *Roger la Honte* et de *Serge Panine*!

Voit-on maintenant apparaître le très grave danger qui réclame une intervention énergique et prompt? Pendant la guerre nous avons perdu la supériorité de la technique, mais il nous restait celle du scénario, ou du moins la possibilité de conserver quand même et malgré tous les dollars de l'Amérique, une éclatante supériorité intellectuelle en faisant appel aux écrivains, aux conteurs, aux dramaturges de France.

Mais ce dernier espoir va nous être ravi si ce sont nos concurrents étrangers qui viennent chez nous tirer parti de la pensée française et créer, grâce à elle et à leur profit, la formule du cinéma de l'avenir.

Telle est la situation : détresse générale de l'Exploitation réduite, par la faute des taxes ruineuses et meurtrières, à rechercher la production la moins coûteuse, c'est-à-dire la moins digne d'attirer le public, et d'autre part, entêtement de routine de certains Editeurs qui ne se rendent pas compte que le public est las d'être considéré comme un rassemblement d'imbéciles pour qui « ce sera toujours assez bon ».

Si, après cela, l'industrie cinématographique française et spécialement le film français ne meurent pas de la plus triste mort, avouez que ce sera miracle!

Ah! non, ce n'est pas, n'en déplaise à M. Aubert, l'heure de l'encens, des congratulations, et des apothéoses! Contre ceux qui, dans leur béat contentement d'eux-mêmes nous mèneraient à la catastrophe — je veux dire à la désertion de nos salles par le dernier fervent du cinéma définitivement dégoûté du « septième art » — il n'est que temps de réagir. Nous réagirons.

Paul de la BORIE.



Au Cœur de
l'Afrique Sauvage

« Le document le plus
sensational qui ait jamais
enregistré l'écran »

Ce que perdront l'Etat et la Municipalité de Clichy à la fermeture des Cinémas.

Des chiffres communiqués par les bureaux de la Mairie de Clichy, il résulte que pour un ensemble de 4.500 places fournies par les quatre cinémas de la Ville, l'Etat a perçu 62.000 francs et la Municipalité 31.000 au cours de l'année 1921. Quant à la taxe des pauvres elle avait dépassé 57.000 francs. Au total, c'est une recette de 150.000 francs que les taxateurs de tous poils encaissaient à Clichy et que leur maladroite obstination dans la rapacité fiscale va compromettre.

G. P.

Une lettre du Syndicat Français des Directeurs

Le Syndicat français des Directeurs de cinématographes a fait parvenir à MM. les maires du département de la Seine la lettre ci-dessous.

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur, au nom du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, de faire appel à toute votre bienveillance ainsi qu'à celle de MM. les Membres de votre Conseil municipal, en faveur des directeurs d'établissements cinématographiques de votre localité pour vous demander, en leur nom, de bien vouloir suspendre pendant la saison d'été, c'est-à-dire jusqu'au 1^{er} octobre prochain, la Perception de la taxe municipale.

Vous connaissez, Monsieur le Maire, la crise mortelle qui sévit, depuis près de deux années, sur les spectacles et principalement sur les cinématographes, qui succombent les uns après les autres, sous le poids écrasant des charges de toute nature qui accablent cette industrie.

En les détaxant, quelque peu, vous leur permettez peut-être de survivre et d'éviter la catastrophe, jusqu'à ce que le Parlement ait réajusté plus équitablement les impôts trop lourds qui les frappent.

Confiant dans votre équité et dans l'espoir de votre décision favorable, veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de notre haute considération.

Pour le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes,

L. BRÉZILLON.



LES FILMS ALLEMANDS

RÉCIPROCITÉ !

La Cinématographie Française s'honore de réclamer énergiquement des cinégraphistes allemands qui veulent faire pénétrer leurs films en France, un traitement de réciprocité en faveur des films français. Et c'est là une campagne que nous entendons bien poursuivre.

Voici d'ailleurs que la presse quotidienne fait chorus à nos protestations. Ces jours derniers, à propos d'un film allemand que l'on présentait à Paris, la *Liberté* demandait « Combien de films français passe-t-on en Allemagne ? » Et nous lisons, dans *Excelsior* sous le titre « Contingent » ces lignes excellentes :

Au moment où les films allemands nous arrivent en toute liberté, il est bon de noter que les films français n'arrivent en Allemagne que très difficilement. Leur exhibition dépend des termes d'un contingent officiellement établi, rigoureusement et onéreusement appliqué.

A notre connaissance, seuls ont passé, passent ou vont passer à Berlin : les *Cinq Gentlemen maudits*, *Li-Hang le Cruel* et les *Trois Mousquetaires*.

A quand le commerce libre ou même l'échange à métrage égal ?

D'autre part on lit dans l'*Echo de Paris* :

Lorsque notre censure cinématographique juge une œuvre susceptible de déplaire à une nation amie... ou non, elle s'empresse de la soumettre au visa du ministère des affaires étrangères qui coupe, modifie ou... interdit. Pendant ce temps, le gouvernement du Reich, non seulement laisse passer des films nettement francophobes, mais encore encourage, ouvertement ou non, la réalisation d'œuvres de propagande, dangereuses pour nous à plus d'un titre. On se souvient de *la Du Barry* et de *la Honte noire*. Demain, ce sera *Danton*, ensuite *Marie-Antoinette*, puis bien d'autres... Or, tous ces films sont non seulement projetés, à grand renfort de réclame, dans l'Allemagne entière, mais encore vendus à nos alliés. Hier, certains faisaient les beaux jours des cinémas de New-York; aujourd'hui, toute la Belgique les admire.

Ne pourrait-on pas, au moins, exiger une juste réciprocité ?

Nous ne cesserons de le répéter : « Réciprocité ! Réciprocité ! » !

Si vous voulez acheter **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS



LES GRANDS FILMS

“L'ÉPREUVE DU FEU” et “MON P'TIT”

Présentés par les Établissements GAUMONT

L'ÉPREUVE DU FEU

Comédie dramatique et sentimentale

Les Etablissements « Gaumont » ont présenté samedi dernier au « Gaumont-Palace » un film suédois qui fait comprendre à merveille la réputation que la production

le rythme harmonieux des images, ne nuisent en rien à la vigueur dramatique d'une action toujours vivante et dont tous les détails progressent vers le but dans un enchaînement parfaitement coordonné.

Contrainte d'épouser le sculpteur Auton, un vieillard qu'elle hait, la belle Ursule s'éprend du gracieux



Une scène de "L'Épreuve du Feu"

cinématographique de ce pays s'est acquise dans le monde entier.

M. Victor Sjostrom en mettant en scène *l'Épreuve du Feu*, d'après l'œuvre de M. H. Bergman a montré, une fois de plus, que pour le grand artiste qu'il est, la recherche du pittoresque dans le décor, la science des attitudes, le souci minutieux de la documentation,

Bertram, le fils du bourgmestre. Pour être toute à lui elle achète à un moine mendiant un poison subtil qui la débarrassera de son mari. Mais le moine, méfiant, ne vend à Ursule qu'une poudre inoffensive, supercherie dont il se vante dans une auberge devant Auton qu'il ne connaît pas. Auton rentre chez lui et pour s'assurer de la véracité du fait, demande à boire à

Ursule. Il l'aperçoit dans une glace en train de verser le poison dans le gobelet et devant la cruauté de l'évidence, il tombe foudroyé par l'émotion.

Lors, les habitants de la petite ville accourent et, voyant maître Auton mort, exigent qu'Ursule boive elle-même le gobelet préparé pour son mari. Ursule refuse. Pour la sauver Bertram veut lui-même saisir le gobelet, mais Ursule le lui arrache des mains et le jette sur le sol.

Sa culpabilité paraît désormais certaine et elle est arrêtée, puis remise en liberté grâce au récit du moine. La populace, elle, se refuse à la croire innocente et demande qu'elle subisse l'épreuve du feu. Bertram ne voulant pas voir Ursule subir ce supplice obtient l'autorisation de prendre sa place. Mais le soir du jugement, au moment où Bertram s'appête à monter sur le bûcher une ombre de femme se profile à la lueur des flammes. C'est Ursule qui monte sur le bûcher ardent et lentement les yeux fixés sur la croix, le traverse d'un bout à l'autre sans subir la moindre atteinte des flammes. Un instant après, agenouillée aux pieds du crucifix, elle comprend enfin que la miséricorde du Sauveur est infinie et qu'il n'est point de crime que n'efface un repentir sincère.

Il est vraiment impossible de traduire avec les termes habituels l'émotion qui se dégage d'un film aussi dramatiquement beau.

Toute appréciation de détail sur la qualité de la photographie, sur la beauté des intérieurs, sur les éclairages disparaît dans le sentiment total de vérité impressionnante que donnent à cette œuvre des artistes tels que M^{me} Jenny Asselquist (Ursule); Yvan Hedquist

(Auton); Tore Svennberg, Gosta Ekman (Bertram), etc. Ajoutons que la beauté des costumes copiés d'après les tableaux anciens des maîtres florentins (le drame se passe à l'époque de la Renaissance) contribue puissamment à l'impression d'art qui se dégage de ce film.

L'Épreuve du feu est un chef-d'œuvre et nous remercions les Etablissements « Gaumont » de nous l'avoir fait connaître.

MON P'TIT

Comédie dramatique et sentimentale

M. Plaissetty a conté dans ce film gracieux et touchant la pitoyable aventure de Marie Jamin, pauvre veuve sans ressources qui, grâce à un subterfuge a pu remplacer par son propre enfant le fils de M. et M^{me} Lefranc, riches industriels qui venait de mourir dans la couveuse. Un heureux destin veut que la mère qui s'est sacrifiée pour son fils soit prise au service des Lefranc et veille ainsi sur la jeunesse et l'adolescence de celui qu'elle adore en secret. Et la vie coule jusqu'au jour où agenouillée derrière un pilier de l'église où son fils vient de se marier, elle succombe à l'émotion que lui donne le bonheur.

Ce film d'une note essentiellement populaire a d'excellentes qualités au point de vue de l'éclairage, des intérieurs et de la mise en scène. Au premier rang de l'interprétation brillent M^{me} Léontine Massart, M^{lle} Madys, MM. René Maupré, Clairius, Deneubourg, de Saint-Hilaire, etc.

Mon P'tit est un beau film à succès.



Une scène de "Mon P'tit"

Un des dirigeants de la "Svenska" nous parle du Film Suédois et aussi du Film Français

M. Magnusson, Directeur de la « Svenska », la firme cinématographique suédoise bien connue, qui représente à elle seule les 99/100^e de la production cinématographique de ce pays, est actuellement en France, en voyage d'agrément et d'affaires. Il est accompagné de M. John Tornequist, rédacteur en chef de la revue cinématographique *Filmugheter* (Les Nouvelles du Film), chargé des relations de la « Svenska » avec la Presse corporative et quotidienne.

M. Tornequist connaît et aime la France depuis longtemps, ayant même séjourné en Normandie dans les années qui ont précédé la guerre. Il s'est déclaré enchanté de me donner quelques indications sur les rapports réciproques des industries cinématographiques suédoise et française.

« Le Cinéma est très apprécié, m'a-t-il dit, en Suède et ne joue nullement chez nous le rôle de parent pauvre du théâtre. Deux exemples typiques : ma principale collaboratrice à la rédaction du *Filmugheter* n'est autre que la belle-fille de M. Branting, l'actuel Président du Conseil des Ministres de Suède. Le scénariste le plus réputé chez nous est un de nos meilleurs écrivains, H. Bergman, qui, en outre de son œuvre littéraire habituelle (romans et théâtre) consacre une partie de son activité à écrire des scénarios pour le film. »

Je saisis l'occasion pour demander à M. Tornequist si les Suédois sont partisans de l'adaptation pour le cinéma d'œuvres littéraires connues où s'ils leur préfèrent des films tournés d'après des scénarios inédits.

« Nous ne sommes exclusifs dans aucun sens. Il convient, cependant, lorsqu'il s'agit d'adapter pour l'écran un roman ou une pièce de théâtre, de faire un choix judicieux et de choisir une œuvre qui se prête à cette adaptation. Bien entendu il faut aussi écarter résolument les œuvres sans valeur intellectuelle ou littéraire. On tourne vraiment chez vous trop souvent des romans ou des mélodrames qui ne méritent pas cet honneur. Encore suis-je obligé de reconnaître que *Judex*, pour citer un exemple, a obtenu un certain succès dans les cinémas populaires de nos petites villes du sud.

— Le film français est-il apprécié en Suède?

— Beaucoup. Je vous citerai parmi ceux de vos films qui ont remporté chez nous le plus grand succès : *Le Rêve*, *Blanchette*, *Les Trois Mousquetaires*, *Le Père Goriot* et *L'Atlantide* qui pendant quinze jours a fait salle comble au « Moulin Rouge », notre plus grande

LE GRAND SUCCÈS FRANÇAIS :

MARGOT

Edition : 1^{re} Semaine, 30 JUIN
Edition : 2^e Semaine, 22 SEPTEMBRE

Sera présenté à la MUTUALITÉ (1^{er} étage)
le MERCREDI 14 JUIN, à 15 h. 45

Location et Vente pour le Monde entier :

F. A. J., 36, Av. Hoche. - PARIS

Téléphone : ELYSÉES 5-95 — 5-97



salle cinématographique de Stockholm. Nous pensons applaudir bientôt en Suède *Fromont jeune et Risler aîné* et *La Tempête*. La « Svenska » vient également d'acheter pour une période de dix ans le droit de mettre à l'écran *La Maison Cernée*, pièce de Pierre Frondaie qui remporta un vif succès en 1920 au Théâtre Sarah-Bernhardt. Ce film sera mis en scène par M. Victor Sjostrom.

Permettez-moi de vous dire que le film français aurait encore plus de succès chez nous si vos éditeurs et vos loueurs avaient des prétentions moins élevées ou s'ils voulaient adapter leurs méthodes commerciales aux mœurs et coutumes de notre pays. Pourquoi, au lieu de nous vendre moyennant une somme qui nous paraît d'emblée très élevée, tel ou tel film, ne se décident-ils pas à nous les louer au pourcentage? C'est ainsi qu'agit la « Svenska » vis-à-vis des propriétaires des 600 établissements cinématographiques qui existent en Suède. Evidemment, si le film est mauvais, le résultat est maigre mais quel exploitant songerait à louer un film qu'il croirait susceptible de déplaire à son public; et bien qu'une erreur sur ce point puisse toujours se produire, je suis persuadé qu'éditeurs et loueurs français trouveraient grand avantage au système du pourcentage qui varie entre 20, 30 et 40 % et dépasse même parfois ce dernier taux.

— N'avez-vous aucune critique à formuler sur notre production cinématographique?

M. Tornequist sourit et hésite.

— Allons, cher monsieur, on se doit la vérité entre amis.

— Eh bien, nous reprochons au film français d'être un peu long; vos metteurs en scène ont toujours l'air de...

— Tirer à la ligne?

— C'est cela même. L'action en souffre et l'intérêt

La prochaine saison de la Fox Film Française

Une interview de Ed. Auger

Nous avons rendu visite à M. Ed. Auger, le très sympathique Administrateur de la Société « Fox Film » française, qui vient de rentrer dans nos murs après avoir passé un mois à New-York où il a pu admirer la dernière production des Studios William Fox qui, cette année, détient tous les records sur le marché américain.

« J'ai rapporté une sélection qui défie toute concurrence nous dit M. Auger, avec une calme et souriante assurance. D'abord et incontestablement le plus beau film du monde (« Over the Hill ») *Maman* qui a déjà réalisé des recettes qui dépassent vingt-cinq millions de francs sera un triomphe, surtout dans ce pays. Quatre-vingt dix pour cent des français applaudiront à ce chef-d'œuvre d'émotion et de sentiment qui ne mourra jamais!

Le Fils de l'oncle Sam chez nos aïeux de Mark Twain que le célèbre humoriste Cami vous présentera, ralliera certainement tous les suffrages ainsi que notre autre superproduction *Une Martyre* interprétée par la même protagoniste que *Maman*, la célèbre Mary Carr.

« Pour la réouverture nous avons préparé des nouveautés sensationnelles de Tom Mix, William Farnum, William Russell, Louise Lovely, Charles (Buck) Jones, Eileen Percy, etc... un grand film à épisodes *Les Exploits de Diabolos*, un autre où vous pourrez admirer la plus parisienne des stars américaines., Miss Pearl White. Nous éditerons le film français *L'Homme qui pleure* de Louis d'Hée interprété par des artistes tels que André Nox, Jennie Méris, Ch. de Rochefort, Henri Baudin, Mayer, etc...

« Notre *Dudule* dont la célébrité s'est imposée si rapidement nous a fourni de nouvelles productions où s'affirme son génie du rire.

« Nous verrons de belles choses sur nos écrans! Et j'attends l'arrivée à Paris de M. William Fox, le quinze de ce mois, pour résoudre avec lui quelques grosses questions dont les solutions réjouiront nombre de personnes que le « Septième Art » intéresse »!

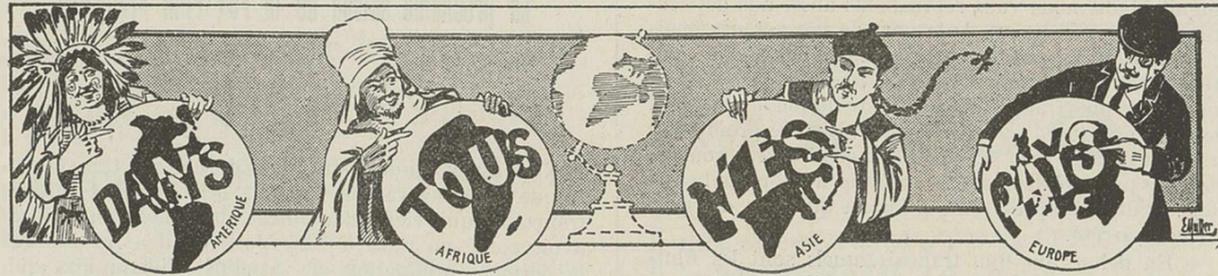
Gaston PHELIP.

Dans votre intérêt

N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier prix-courant illustré de

LA MAISON DU CINÉMA



EN ALLEMAGNE

Le grand film impérialiste, *Fridericus Rex*, dont on vient de terminer la dernière époque — il est en effet en 4 parties — est l'objet de nouvelles attaques dans les rangs socialistes.

La confédération des travailleurs cinématographistes répand une circulaire déclarant : « que la lutte du capital et de la réaction contre le prolétariat prend une tournure qui devient insupportable et que les ennemis du peuple profitent d'un nouveau moyen de propagande, c'est-à-dire du film. Alors que jusqu'à présent il ne fut servi au public que des romans idiots et des sensations érotiques, la réaction, soutenue par le capitalisme, organise, avec une audace inouïe, la lutte ouverte contre la République et la réconciliation des peuples.

« Le manteau historique sous lequel on présente ces films est tissé de mensonges, car ils sont adaptés à l'histoire falsifiée des Hohenzollern, telle qu'on l'a enseignée à l'école. La réaction espère créer de nouveau un état d'âme favorable à la guerre, et le Gouvernement se croise les bras.

« En raison de ces agissements, la confédération des travailleurs cinématographiques — tous des républicains positifs et des pacifistes avérés — décide de fonder un théâtre cinématographique du peuple, et de mener le bon combat contre la réaction et le militarisme, pour la République et la réconciliation des peuples ».

Je rapporte ce manifeste à titre de curiosité, laissant à mes lecteurs le soin d'en faire le commentaire.

* *

Les nouvelles intéressantes sont bien rares et si j'en juge par les journaux professionnels de différents pays qui se rencontrent sur ma table de travail, Paris est logé à la même enseigne que Berlin.

La *Licht-Bildbühn*, faute de mieux, consacre son éditorial à ces industriels de la cinématographie qui se mutilent par persuasion : ce sont d'abord les fabricants de films qui manquent de solidarité et qui, par

une surenchère injustifiée, impriment aux cachets et aux contrats d'engagement des vedettes un mouvement ascendant qui ne sera sûrement pas sans répercussion sur le coût, déjà fort élevé, du film.

Puis ce sont les prix exorbitants demandés pour la location des studios aux metteurs en scène travaillant pour leur propre compte; les frais généraux des grandes maisons d'édition; les intermédiaires, les parasites de tout genre qui gravitent autour du film, faisant subir à la production une hausse générale.

Le fabricant rejette cette hausse sur le loueur, le loueur sur l'exploitant, l'exploitant sur le public, qui l'encaisse, mais pas toujours sans rouspéter. Tout concourt à entretenir la crise dans laquelle nous nous débattons.

Voici une nouvelle augmentation de la pellicule vierge annoncée par l'Agfa. Malgré l'énormité de ses bénéfices, l'Agfa prétend que le coût des matières premières l'oblige à cette « triste nécessité ». La pellicule positive non perforée sera facturée dorénavant à 13 mares le mètre, soit une majoration de 2,50 mares par mètre, ce qui est énorme.

Comme il faudra compter sur une très prochaine augmentation des salaires, le prix des copies n'atteindra pas moins de 15 mares le mètre.

Autre chose encore : les licences du contingent d'importation peuvent être cédées à des tiers. J'en avais déjà parlé dans une précédente chronique, mais j'ignorais à ce moment que cette disposition malsaine de la nouvelle ordonnance sur l'importation, pût engendrer des abus aussi criants, tels que l'agiotage sur ces licences. Toute une catégorie d'intermédiaires s'occupe de ce trafic en rachetant à droite et à gauche les petites licences attribuées aux petits loueurs dans un esprit d'équité fort louable, mais en somme fort peu pratique, et les revendent à chers deniers.

Enfin, cette anomalie nous amènera peut-être au revirement et nous rapprochera du système du libre-échange qui est la base de l'industrie cinématographique.

* *

On mande de Copenhague à la *L. B. B.* que M. Ole Olsen, directeur et fondateur de la « Nordisk-Film-

TRÈS PROCHAINEMENT

L'INVITÉE

Grand drame interprété
par

WALLACE REID

Longueur 1.700 mètres

MONAT FILM AMERICAN CORPORATION

ET

On ne plaisante pas avec l'Amour

Comédie sentimentale interprétée
par

PAWLOWA

Longueur 1.130 mètres

ORCHIDÉE FILMS

Exploitation des « FILMS ÉCLIPSE »

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry — PARIS (X^e)

Compagnie » est sur le point de se démettre de ses fonctions. Ole Olsen a contribué puissamment au développement de l'industrie cinématographique. Fondée en 1906, la « Nordisk » a connu la prospérité grâce à l'inlassable activité de ce directeur. L'entrée de la « Nordisk » dans l'orbite de « l'U. F. A. » n'a pas tenu ses promesses, car si elle apporta dans l'affaire un nombre respectable de salles de spectacles, la production tomba presque à plat. Bientôt les films « Nordisk », qui jadis firent époque dans les annales cinématographiques, n'appartiendront plus qu'à la légende.

Les journaux de Berlin publient une page de réclame ainsi conçue : « Fromont junior et Risler senior », grand film spécial d'après le célèbre roman d'Alphonse Daudet, interprété par des artistes de premier ordre : *Les prises de vues commenceront en juillet.*

Il serait intéressant de savoir si ce film est l'œuvre déjà parue à Paris, ou simplement un camouflage, le texte de la réclame étant ambigu.

F. LUX.



EN AMÉRIQUE

Encore un toit qui tombe ! Cette fois, c'est celui du « Majestic Theatre » 1217 Fifth avenue, à Pittsburgh. Par bonheur, il y avait très peu de personnes dans la salle au moment de l'accident, et 16 seulement ont été blessées dont deux grièvement. C'est le 15 mai qu'une partie du toit s'est écroulée, et le Chef de la Sûreté Générale a ordonné aussitôt la fermeture du « Pearl Theatre » qui se trouve à côté, jusqu'après minutieux examen.

Il est probable que le « Majestic » devra être démoli, car le bâtiment est vieux ; c'était une ancienne église.

William Fox a présenté le 22 mai son film à grand spectacle : *Néron* dont l'interprétation est internationale — on sait que M. Grébillat remplit le rôle de l'empereur — et qui a été mis en scène par J. Gordon Edwards auquel la direction de *La Reine de Saba* avait déjà été confiée.

Nous reparlerons du succès remporté par ce beau film.

On annonce que Rudolph Valentino vient d'être arrêté sous inculpation de bigamie... Séparé de sa

première femme, il devait attendre jusqu'à la fin de l'année avant de contracter un nouveau mariage... Mais le Mexique, où il se trouvait, lui aura fait tout oublier, et de beaux yeux aidant, il n'a pu résister à la tentation d'une nouvelle lune de miel !

Max Linder l'as des comiques français a passé la soirée du dimanche 23 avril, au palace de M^{me} et M. Fairbanks, à Beverly-Hills. Max Linder présentait ce soir-là à son ami Douglas Fairbanks, l'amusante parodie des *Trois Mousquetaires*, dont il vient de terminer la réalisation aux studios de « Universal » et de « Goldwyn ».

On sait que la somptueuse résidence de Mary et de Douglas à Beverly Hills contient une salle de projection spéciale pour les deux grands stars et leurs invités. Max Linder avait tenu à montrer à Douglas la charge qu'il a fait des *Trois Mousquetaires*.

« Je n'ai jamais tant ri a déclaré Douglas après la projection du film de Max Linder, cette parodie est pleine d'humour et je pense qu'elle sera un très gros succès pour Max Linder. » Mary Pickford a également beaucoup goûté l'irrésistible fantaisie avec laquelle Max Linder a caricaturé l'histoire de Dumas.

Le film sera présenté à Los-Angeles d'ici quelques semaines.

Mary Pickford a été un jour figurante....

En effet, Douglas Fairbanks tournait cette semaine une scène qui comportait une figuration très importante et la petite « Fiancée du Monde » ne trouva rien de mieux pour surprendre son mari que d'aller à la garde-robe revêtir une robe de dame de la Cour de Richard Cœur-de-Lion. Puis elle vint dans le studio avec le léger voile de tulle qui lui recouvrait le visage, personne ne la reconnut. Et l'exquise Mary Pickford resta ainsi dans son petit coin jusqu'à la fin de la prise de vues. Au cours de la dernière scène elle alla cependant trouver son mari et elle lui demanda si il avait été content de son travail durant la journée...

Vous pensez si Douglas Fairbanks fut étonné, il fut encore plus étonné quand la délicieuse Mary lui demanda son salaire. « Je gagne 10.000 \$ lui dit-elle, calculez ce que vous devez me payer pour un jour de travail !!! »

Et Douglas toujours ingénieux, envoya Mary s'expliquer avec le caissier et les régisseurs... Mary qui n'était pas inscrite à la distribution se garda bien d'aller rendre visite à ces Messieurs et n'insista pas quant à ses appointements...



LETTRE D'ANGLETERRE

La C. E. A. Conférence. — Les Exploitants anglais vont se réunir à Liverpool pour la « Conférence d'été ». On espère beaucoup de cette grande réunion et déjà toutes les dispositions sont prises afin que les membres de la conférence soient installés avec le plus grand confort. Il y aura un grand banquet que Lord Leverhulme, actuellement à New-York, a promis de présider... il y aura un bal, et des voitures automobiles sont retenues pour faire une excursion... Tout cela promet d'être un succès : mais la Conférence servira-t-elle l'industrie ? La lumière jaillira-t-elle des diverses discussions qui doivent y prendre place ? Et surtout des plans pratiques seront-ils tirés et plus tard mis à exécution ? C'est ce dont on est en droit de douter après avoir vu tant de réunions se former et se dissoudre sans avoir d'autres résultats que de beaux discours !

Economie non motivée. — La C. E. A. a décidé de supprimer son service de Publicité sous prétexte que 60 sh. par jour était une trop lourde charge à ajouter aux autres. Or ce service a été créé dernièrement, spécialement pour répondre aux différentes attaques dont l'Industrie du Cinéma est tous les jours l'objet, attaques qu'il faut combattre si l'on veut que le public ne soit pas porté à croire ces stupides calomnies. En supprimant ce service de Publicité, la C. E. A. fait perdre à l'Industrie un de ses meilleurs moyens de défense, de violentes protestations se sont élevées, et l'on espère que les Exploitants exigeront sa continuation. En effet, cette somme de 60 shillings répartie sur les 4,000 cinémas d'Angleterre ne ferait guère qu'un demi farthing par jour et par cinéma, soit quelques centimes.

Films aux enchères. — Il y a déjà plusieurs années, un film appelé *La Bataille de Waterloo* et un autre *Antoine et Cléopâtre*, furent vendus aux enchères, le premier pour plus de £ 5.000 et le second pour £ 8,200.

Cette méthode, comme on le voit n'est pas neuve puisqu'elle date d'au moins dix ans, mais elle est nouvelle en Amérique et c'est Chester Beecroft qui veut l'inaugurer pour un certain nombre de films Européens dont il a l'exclusivité.

Comment remplir les fauteuils. — Sous ce titre le « Cinéma » reproduit quelques conseils donnés par Robb Lawson des Artistes Associés : « Ce qu'il faut faire, c'est empêcher les gens de penser à la chaleur, et la seule façon d'y arriver est de convaincre le public,

N'OUBLIEZ PAS

la présentation des

Films Erka

le

MERCREDI 14 JUIN

à 2 heures, au « Palais de la Mutualité »

au moyen de la Presse locale et par des écrivains à l'entrée de la salle, que tous les efforts de la direction tendent à rendre la salle fraîche. Il faut créer une sensation de fraîcheur devant le Cinéma : pour cela, de gros blocs de glace dissimulés sous de la verdure, palmiers, fougères, buissons, sont d'un effet irrésistible.

Pour les directeurs qui sont prêts à faire quelques frais, une fontaine portative, fonctionnant à l'électricité et dont la même eau revient constamment, sera un véritable attrait dans le hall. Le bruit d'un jet d'eau suggère toujours la fraîcheur. Certains Exploitants ont l'habitude de mettre à l'entrée de leur salle deux gigantesques thermomètres montrant, l'un la température de la salle, l'autre la température de l'extérieur.

Le choix de certains films comme *Kazan chien-loup*, *Isobel*, etc., dont les vues de merveilleuses montagnes ou plaines neigeuses, ne manquent pas d'attirer le public.

On peut annoncer que des glaces et boissons glacées peuvent être consommées à un prix raisonnable... mais il faut faire attention à ne donner que la première qualité.

Enfin une attention qui plaît au public est de distribuer à chaque spectateur un petit éventail japonais (ils sont très bon marché pris au mille) et sur lequel on peut faire imprimer le nom du cinéma. C'est une réclame peu coûteuse et qui peut rappeler au client un bon souvenir et l'encourager à revenir avec des amis goûter la fraîcheur de la salle.

Le Marché Australien. — De bonnes nouvelles nous sont parvenues d'Australie avec l'arrivée de E. J. Miller, propriétaire du Stand de luxe, Hobart Tasmania. Il semble que la Production australienne ne se suffit plus et qu'à présent bon nombre de films étrangers sont admis sur le marché. Il paraît même que les maisons d'éditions qui voudraient créer des succursales ou les groupes qui voudraient fonder de nouvelles maisons auraient, pour le moment, toutes les

chances de réussir. Allons-nous, comme toujours, laisser l'Amérique ou même l'Allemagne en profiter ?

D'un autre côté je crois intéressant de vous traduire une interview que le « Film Renter » a eue avec un japonais très au courant de l'Industrie du Cinéma :

« Les films Anglais, Français et Italiens sont très demandés au Japon, dit ce Monsieur, et lorsque je serai de retour à Tokio je vais organiser une grande corporation afin de construire un cinéma dans lequel des films britanniques seront présentés, et aussi pour produire des films essentiellement japonais. Pour le moment nos films ne conviennent pas au marché européen parce que nous suivons de trop près les traditions théâtrales; mais j'ai étudié les méthodes employées dans les studios américains et dans les vôtres et je vais introduire les meilleures de ces méthodes dans la production de la vie réelle au Japon.

**

Nouveau mode de réclame. — J. Langlands, directeur de la Scala, à Paisley, ayant accepté de montrer un film sur la Famine en Russie, au profit des Enfants Russes, avait demandé en échange, que le film soit annoncé de la chair dans toutes les églises de la ville. Le résultat a été de faire aller au cinéma des personnes qui, jamais encore, n'avaient vu un bon film et qui maintenant y retourneront sans doute.

**

Le Concours de Bristol. — Tous les ans maintenant, il y a un concours de mimique appelé « Eisteddfod Competition » à Bristol. Cette fois ce sont les enfants surtout qui ont remporté les succès, bien que les grandes personnes aient montré un progrès marqué depuis l'année dernière. Mais si les concurrents avaient chéri le rêve de pouvoir arriver à l'écran, Monsieur Edwen Greenwood, de « Ideal Films », qui distribuait les prix s'est chargé de leur enlever leurs illusions !

Ses conseils peuvent se résumer à ceci : abandonner tout espoir de pouvoir non pas faire fortune, mais simplement gagner sa vie à l'écran; l'industrie du film souffre trop, pour le moment, du manque de capitaux pour qu'il soit possible de produire beaucoup. Même les gagnants du concours pourraient attendre — peut-être des mois — avant de trouver une petite place... dans une figuration. Le temps viendra peut-être où les studios anglais seront aussi occupés à produire que les studios américains, mais jusqu'à nouvel ordre il vaut mieux s'en tenir éloigné !

**

Vedette Américaine. — Dernièrement, parlant du film anglais, un étranger disait que, pour avancer ses progrès et sa réussite, il faudrait d'abord supprimer toutes les vedettes féminines anglaises actuelles...

Je ne suppose pas que « Ideal » ait pris pareille résolution, mais, pour son prochain film *A Bill of Divorcement*, c'est la jolie étoile américaine Constance Binney qui vient jouer le rôle de Sidney Fairfield. Personne ne s'en plaindra d'ailleurs et, au point de vue commercial il est certain que la présence d'une star américaine dans un film aidera le succès de ce dernier, en Amérique. Les artistes anglais compris dans l'interprétation sont des meilleurs : Fay Compton, Malcolm Keen, Henry Victor, Henry Vibart, Fewlass Llewellyn, Martin Walker, Dora Gregory, Sylvia Young et Alf Powell.

Constance Binney est le véritable type de la jeune américaine; elle est d'une famille essentiellement américaine et est venue à Paris terminer ses études avant de se lancer dans la carrière artistique où elle a déjà connu tant de succès. Elle a dernièrement remporté les prix de plusieurs concours de popularité parmi les grandes « stars ».

**

Un grand Film. — « Astra National » vient de présenter un film vraiment beau et ayant cette particularité de sortir, pour ainsi dire, de l'ombre.

En effet, *The Wonderful story* (La merveilleuse histoire), a été mis en scène par Graham Cutts, qui jusqu'alors n'avait donné qu'un mélodrame très ordinaire, et s'était surtout occupé de la partie distribution dans l'industrie des films. D'un seul coup il a atteint autant dire à la perfection et en même temps nous a révélé trois artistes de grand talent dont deux au moins ont paru à l'écran pour la première fois; ce sont Herbert Langley et Lillian Hall-Davis.

Le scénario est de I. Wylie qui est arrivée à fournir une idée originale en se servant d'une très vieille thèse : Deux frères Robert (Herbert Langley) et Jimmy (Olaf Hylten) aiment la même femme Kate Richards. Tous sont de rudes paysans, mais tandis que Robert penche vers le primitif, Jimmy est plus aimable, plus raffiné. Robert a conquis l'amour de Kate, mais en elle les sens seuls l'acceptent, aussi lorsque, la veille de leur mariage un accident laisse Robert une pauvre chose inerte, Kate ne peut supporter l'idée de passer son existence auprès du paralytique qu'elle ne peut plus aimer.

Quelques temps après, le véritable amour envahit son cœur; c'est pour Jimmy, et ils se marient. Mais alors commence une existence odieuse pour les jeunes gens qui doivent vivre auprès du malade, enveloppés

Si vous voulez acheter . . . **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS

C'EST UN FILM PARAMOUNT

EST UN FILM PARAMOUNT

CHARLES RAY et ENID BENNETT

Deux Grandes Vedettes dans un Programme

THOMAS H. INCE

PRÉSENTE

Un Garçon Vieux Jeu

Comédie 1.450 mètres

AVEC

Charles Ray

et

« Le Vrai Visage »

Comédie dramatique

AVEC

Enid Bennett

Ne manquez pas de venir à la Présentation

le

JEUDI 15 JUIN

à 10 heures du matin (Salle Marivaux)

TOUJOURS UN SUCCÈS



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



Une Interview de Jesse L. LASKY, Vice-Président de la "PARAMOUNT"

Jesse L. LASKY, Roi du Film, est à Paris. Il est le type même de l'Américain *self-made-man* (l'homme qui s'est fait lui-même). Il fut tour à tour, acteur, employé de commerce, reporter, chercheur d'or [en Alaska, et musicien dans la fanfare du roi des Iles Hawaï. Il tourna son premier film en collaboration avec Cecil B. de Mille, avec, pour tout studio une grange à moutons. Il est aujourd'hui le Vice-Président d'une corporation cinématographique au capital de 30 millions de dollars. Le Film est la troisième industrie des Etats-Unis. Dans la vie économique du Nouveau-Monde, notre hôte est donc le troisième personnage tout-puissant. De son siège de Vice-Président de la PARAMOUNT, Jesse L. LASKY dirige les plus grands studios du globe : HOLLYWOOD en Californie, LONG-ISLAND près de New-York, ISLINGTON aux portes de Londres.]

Ses metteurs en scène comme CECIL B. de MILLE, George FITZMAURICE viennent jusque chez nous chercher les décors de leurs super-productions. Demain c'est HENRY ROUSSEL qui commencera à tourner pour la PARAMOUNT « LES OPPRIMÉS » avec comme vedette, Raquel Meller. Marcel L'HERBIER, pour la PARAMOUNT encore, met la dernière main à un scénario tiré d'une des plus célèbres œuvres de l'époque romantique.

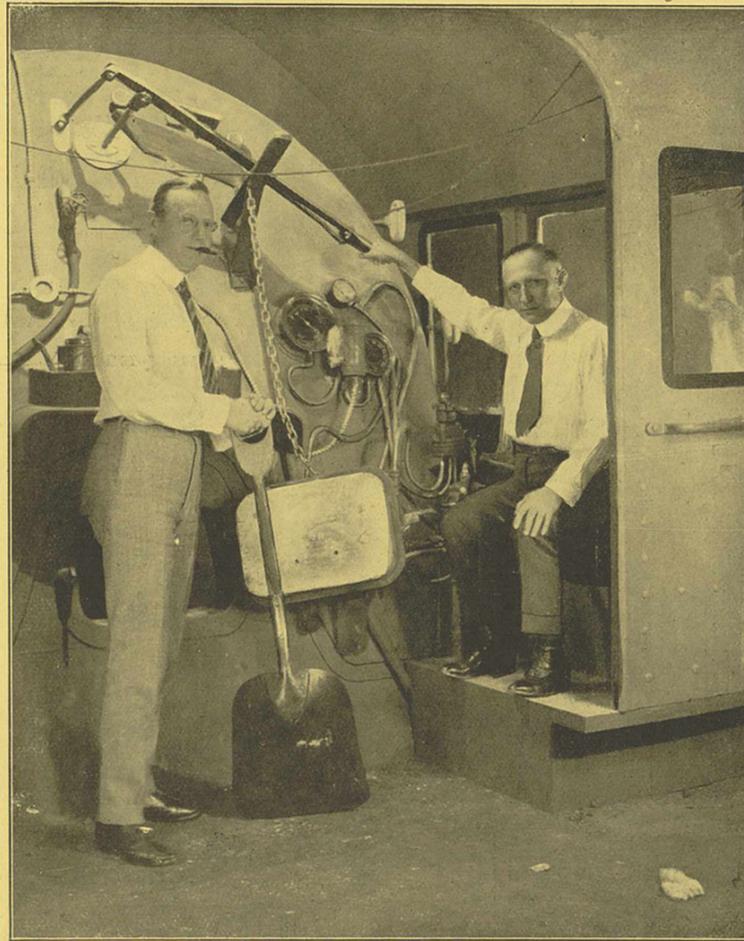
La direction artistique de Jesse L. LASKY a produit, dans le dernier semestre, 41 films qui sortent en ce moment à la vitesse de 7 par mois. Jesse L. LASKY commande à 50 metteurs en scène, à autant d'étoiles. Il donne des ordres à un régiment de techniciens, il est responsable des manœuvres d'une armée de dix mille agents répandus dans tous les pays du monde. Certains jours, en comptant les acteurs, les électriciens, les charpentiers, les figurants, la feuille des salaires de la PARAMOUNT a nécessité l'inscription de 60.000 noms.

Le chef de la gigantesque corporation a bien voulu nous recevoir et nous faire les déclarations suivantes :

« L'art et la technique du Film (interprétation, mise en scène, photographie) ont presque atteint la perfection, mais l'armature laisse encore quelquefois à désirer. C'est vers la découverte d'une formule nouvelle de scénario que tous les efforts doivent se porter. L'Université de New-York l'a si bien compris qu'elle a créé une chaire de scénarios. Je suis venu en Europe pour resserrer les liens de nos relations avec de grands écrivains comme Ruydard Kipling et Blasco Ibanez. Je compte établir un bureau de scénarios à PARIS au moyen duquel je me trouverai en contact avec vos auteurs de romans et de pièces. Adapter ne suffit pas. J'estime que le Cinéma mérite que les écrivains écrivent directement pour lui.

« Il y a 25 ans le Cinéma n'était qu'une curiosité. Aujourd'hui il est un art, mais il faut qu'il devienne humain et international. La vue d'un sabre, la tendresse d'une mère, la menace d'un jaloux provoqueront une émotion aussi bien sous la coupole du Gaumont-Palace que devant l'écran en plein air d'un village de Bornéo. Il est donc facile d'internationaliser le drame. Il est plus difficile d'internationaliser la comédie. Celle-ci est essentiellement nationale, car ce qui fera rire un américain fera hausser les épaules à un anglais; les moyens de provoquer le rire varient profondément d'une race à une autre.

« Dans l'œuvre d'internationalisation du drame cinématographique il est une différence psychologique dont il faut encore tenir compte. Certains pays sont optimistes, comme l'Amérique par exemple. Notre public exige que la fin de tous les films soit heureuse; le bien y triomphe, le mal y est puni et le jeune premier y épouse l'ingénue, invariablement. Les pays latins au contraire, semblent préférer souvent la réalité de la vie; il ne déplaît pas aux Euro-



MM. Adolphe ZUKOR (assis), Président, et Jesse L. LASKY (debout), Vice-Président, s'apprêtent à "marcher à toute vitesse" pour le succès de la PARAMOUNT

peus de voir des conclusions tragiques sur l'écran. Faut-il vaincre la difficulté en tournant des fins différentes pour chaque film, l'une heureuse pour les pays optimistes, l'autre désillusionnée pour les publics pessimistes?

« La PARAMOUNT a produit des œuvres qui sont aujourd'hui projetées sur 20.000 écrans à travers le monde. Elle fera de mieux en mieux et d'ores et déjà je puis affirmer que nous atteignons à la perfection. En France nous venons de présenter *Le Miracle* et *Le Dr Jekyll et M. Hyde*. Vous verrez prochainement *Humoresque* profondément humain, *Le Cheik* magnifiquement exotique, *Le Droit à la Vie* avec Betty Compson, *L'Idole du Nord* avec Dorothy Dalton. Ce sont là des superproductions dans toute l'acceptation du mot. Elles enthousiasmèrent les salles du Nouveau-Monde. Je me suis assuré la collaboration des meilleurs écrivains d'Europe. Nous avons l'ambition d'être humains et internationaux, mais c'est surtout sur la collaboration de la pensée française avec le génie yankee que je compte. La race latine est la grande sentimentale, la grande émotive. Dites bien l'admiration que j'ai pour votre beau pays producteur des plus nobles inspirations. »

Et Jesse L. LASKY me serre la main en souriant de ce sourire qui symbolise tout l'optimisme du Nouveau-Monde.

F. P.

de sa haine, dominés par elle. Ils sont trop pauvres pour changer de maison, trop honnêtes pour renvoyer l'ainé. Et toujours cette haine les écrase. Cependant un enfant est né, et voilà que le miracle se produit et que la petite main pansera les blessures et adoucira toutes les amertumes.

L'histoire tragique est admirablement contée, l'interprétation parfaite. C'est, encore une fois une merveilleuse révélation.

**

A propos d'un film Autrichien. — Comme je vous le disais dans ma lettre de la semaine dernière, Renters, Ltd., de 171 Wardour Street, London, annonce la présentation prochaine d'un film *A Royal Romance* comme étant une production française. Or ce film n'est autre que *Le duc de Reischtladt*, présenté, si j'ai bonne mémoire, à Paris en Mars 1921 par la Maison « Harry » qui ne faisait aucun mystère de son origine autrichienne. Mais voici que les choses se compliquent et que Renters Ltd. veut tenter une action contre les éditeurs du « Kinematograph Weekly », lequel publiait dernièrement les mêmes informations.

Le « Kinematograph » n'aura évidemment pas de peine à établir que *Le duc de Reischtladt* n'est pas un film français, mais un film autrichien.

J. T. FRENCH.



LETTRE DE SUISSE

Dans le but de venir en aide aux adolescents de nationalité suisse (et exceptionnellement aussi aux étrangers) qui se distinguent par leurs aptitudes et que la situation matérielle de leurs familles condamnerait à gagner prématurément un salaire sans pouvoir subvenir à leurs études nécessaires, une Société s'est constituée sous le nom de « Pour l'Avenir » qui recherchera les moyens de remédier à cet état de chose.

Afin de créer quelques fonds de début, trois grandes soirées ont été décidées pour les 9, 12 et 14 juin prochains à la salle de la Réformation à Genève (salle d'Auguste mémoire qui abrita les premières séances de la Société

des Nations) et naturellement c'est au Cinéma, le truchement moderne par excellence de l'éducation, qu'on a demandé ses multiples ressources.

Grâce à l'amabilité charitable des principales agences de films à Genève, les « Trust-Films », « Monopole Pathé », « Fox-Films », « Agence Générale du Cinématographe », « Artistic-Film » qui ont bien voulu accorder leurs généreux appui à l'œuvre genevoise pour la justice sociale dans l'éducation de la jeunesse studieuse et ont gracieusement offert les plus beaux films édités jusqu'à ce jour, « Pour l'Avenir » est certain d'une fort belle recette.

En outre, ces soirées comporteront des causeries de nos meilleurs savants et spirituels cinéologues : MM. Jean Bucher, Jean Choux, Etienne Choulot; André Chaix, Georges Oltramare, etc. Des chœurs et d'excellents solistes agrémenteront les intermèdes d'auditions musicales. Certains que ces soirées rapporteront de fortes recettes à une si belle œuvre, nous ne pouvons que souhaiter bonne chance à une entreprise d'une si haute portée philanthropique.

Une nouvelle qui nous arrive de Zurich et qui ne laisse pas de nous surprendre, étant donné que cet établissement fut de tout temps réfractaire à l'introduction du Cinéma dans ses murs, c'est que le Corso Théâtre, le Grand Music-Hall de cette ville qui s'était spécialisé jusqu'ici dans les représentations d'opérettes et de variétés, va être transformé en Cinéma !! Précieuse indication de la force progressive de l'Art Muet et nos bons Cinéphobes tout en se désolant et grinçant leurs dents (de Croix de Malte) ne pourront qu'en constater la puissance inéluctable.

Comme salle, ce sera une des plus belles de la Suisse par sa construction et sa spacieuse étendue ainsi que par le confortable qu'elle offre aux spectateurs qui peuvent y prendre place au nombre d'environ 1.500.

Peut-être par la contagion de l'exemple d'autres vont-ils suivre? Je ne doute pas que bientôt le Röchlin's Théâtre de Bâle, les Variétés-Théâtre de Berne n'en fassent autant. On dit qu'à Genève, souvrirait, en automne, une nouvelle et splendide salle de spectacles et de Cinéma, avec scène agencée tant pour des représentations théâtrales, que pour projections cinématographiques. Attendons...

PIERRE DARCOLLT.

DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

N'hésitez pas à passer toutes vos Commandes d'Appareils & Accessoires
A LA MAISON DU CINÉMA

Petite Correspondance technique

Comment on peut prolonger la vie d'un Film

Le sujet traité à diverses reprises par notre collaborateur Louis d'Herbeumont est inépuisable. En attendant que nous puissions, ainsi que nous l'avons promis, publier les avis des éditeurs, loueurs et opérateurs sur le temps assigné à la vie d'un film, nous pensons être agréables à nos lecteurs, en leur communiquant les conseils fort judicieux que donne aux opérateurs un spécialiste réputé, R. Filmos, dans le précieux Vade-Mecum, qu'il a réédité au début de l'année.

A l'heure actuelle, le support constitue en quelque sorte une matière précieuse qu'il convient de traiter avec beaucoup de ménagements, car plus réduite est la durée d'un film, plus les prix de location seront élevés. De plus, le fait de rendre un film en mauvais état, faute de soins, constitue pour le directeur, l'exploitant, un préjudice certain, bien qu'il ne soit pas toujours immédiat.

Mais laissons la parole à R. Filmos :

Les loueurs ne peuvent disposer que d'un personnel beaucoup trop restreint pour la vérification des pellicules rentrant de location. De plus, ce personnel travaille forcément dans de mauvaises conditions puisque tous les exploitants changent leur programme hebdomadaire le même jour de la semaine, et les services de vérification ont à effectuer ce jour-là un travail pour la bonne exécution duquel la semaine entière serait nécessaire. Les loueurs ne sont pas responsables de cet état de choses et n'y peuvent rien. Ils objectent d'ailleurs que s'il leur fallait ajouter à l'amortissement de chaque film des frais importants de main-d'œuvre, cela les obligerait à augmenter encore les tarifs de location que les exploitants trouvent déjà fort élevés.

La grosse part de responsabilité dans le mauvais état des films est due surtout à certains opérateurs qui ne se rendent pas compte de la fragilité des pellicules et surtout de la gélatine sensibilisée qui les recouvre.

Regardez par transparence un film d'impression relativement récente, et vous remarquerez qu'il est souvent strié sur toute sa surface et sur toute sa longueur.

Placez-vous dans une pièce où la lumière ne pénètre que par les interstices des volets clos et vous serez étonné de la quantité de poussières en suspens dans l'air que vous respirez. Il ne faut pas être grand clerc pour admettre qu'une partie de cette poussière viendra adhérer au film avec d'autant plus de facilité que celui-ci, lorsqu'il est en mouvement sur l'appareil projecteur ou sur le bobinoir, dégage de l'électricité statique dont la propriété est d'attirer les poussières tout comme un bâton de caoutchouc attirera de petits

LE GRAND SUCCÈS FRANÇAIS :

MARGOTEdition : 1^{re} Semaine, 30 JUINEdition : 2^e Semaine, 22 SEPTEMBRESera présenté à la **MUTUALITÉ** (1^{er} étage)
le **MERCREDI 14 JUIN**, à 15 h. 45

Location et Vente pour le Monde entier :

F. A. J., 36, Av. Hoche. - PARIS

Téléphone : ELYSÉES 5-95 — 5-97



morceaux de papier buvard s'il a été préalablement frotté énergiquement sur un morceau d'étoffe.

Les poussières en suspens dans l'air sont composées d'une multitude de corps différents dont quelques-uns sont extrêmement durs.

Au passage du film dans la fenêtre de l'appareil projecteur, ces poussières s'accumulent sur les glissières du couloir et du cadre presseur et finissent par former des grains aussi durs que le silex et qui, naturellement, rayent la gélatine de bout en bout. Et le spectateur est étonné de voir à l'écran un effet de pluie parfaitement imité, dans une scène représentant un paysage ensoleillé !

Le moyen d'éviter cet inconvénient est de toujours tenir d'une propreté parfaite toutes les pièces de l'appareil projecteur avec lesquelles le film entre en contact pendant son déroulement. Ce nettoyage ne doit pas être fait seulement une fois par jour, mais après chaque bobine de film.

L'appareil projecteur n'est pas la seule cause de détérioration : lorsque l'opérateur réembobine les films dans leur bon sens, après leur passage en projection, il a trop souvent l'habitude d'embobiner « mou » (parce qu'ainsi la manivelle est moins dure à tourner). Puis il met la bobine remplie à plat sur une table en la maintenant d'une main, et de l'autre main il tire sur l'extrémité du film pour serrer les spires.

Comme, par le phénomène statique décrit plus haut, le film a, au cours du réembobinage, accumulé sur toute sa longueur une provision de poussières, la traction sur l'extrémité de la bande fera glisser les unes sur les autres, et avec une pression de plus en plus accentuée, les centaines de spires du rouleau, et les grains de poussières vont se trouver incrustés sur les deux faces.

Considérez que le réembobinage est renouvelé après chaque projection et jugez combien peu de temps il faudra pour qu'un film devienne à peu près inutilisable.

Comme préventif, réembobinez vos films en exerçant

un freinage régulier pendant tout le cours de l'opération, mais ne cherchez pas à les serrer une fois le bobinage fait.

Il arrive parfois que les rayures du film, au lieu d'être parfaitement parallèles et continues, se présentent en zig-zag ou par intermittence. Le défaut dans ce cas ne provient certainement pas de l'appareil, mais bien plutôt de la personne qui a réembobiné le film sans penser qu'elle avait au doigt une bague dont une partie saillante, pierre ou griffe, constitue un véritable soc de charrue. Il semble assez grotesque qu'un opérateur ne s'en aperçoive pas immédiatement, cependant le cas est trop fréquent pour que j'aie cru devoir le passer sous silence.

Des opérateurs m'ont dit en termes à peine déguisés : « Que nous importe, puisqu'à la fin de la semaine nous rendons nos films au loueur et nous ne les voyons plus ! » C'est un raisonnement à la Gribouille car l'opérateur qui répond ainsi devrait penser que celui qui a eu les films en mains la semaine précédente aurait pu dire exactement la même chose.

Le moindre film panoramique revient actuellement au loueur à 2 ou 3 francs du mètre ; les grands films scéniques peuvent atteindre des prix triples ou quadruples.

Le loueur ne peut compter rentrer dans son argent, en maintenant un tarif de location raisonnable, que s'il est assuré que sa clientèle prendra soin de la marchandise qui lui est confiée, afin que cette marchandise puisse durer suffisamment de temps pour que le loueur rentre dans ses frais.

Si celui-ci a prévu qu'un film durera deux ans par exemple, il établira en conséquence son prix de location. Si, contrairement à son calcul, le film ne dure qu'une année, le loueur se le tiendra pour dit et doublera par la suite ses tarifs en prévision d'un amortissement plus rapide. Qui dans ce cas paiera les pots cassés ?

Le loueur confiera ses bons films à l'exploitant dont l'opérateur est soigneux, plutôt qu'à un « saboteur » qui les rendra déchirés, maculés ou striés de bout en bout.

L'exploitant qui aura eu à verser à son loueur quelques centaines ou milliers de francs, comme indemnité de détérioration de films, n'ira certainement pas voter une adresse de remerciements à son opérateur, à moins qu'il ne le « remercie » d'une autre façon.

Il existait, il y a quelques années, des exploitations foraines qui renouvelaient leur stock de films une fois

par an seulement. Manipulés par des opérateurs soigneux, ils étaient au bout de ce temps aussi propres et exempts de rayures que le premier jour, ce qui prouve qu'il est possible de prolonger la vie d'un film bien au-delà de la durée habituelle de ceux qui sont fournis en location.

Il ne faut pas attendre qu'un film soit déchiré sur une certaine longueur pour penser à le réparer.

Les perforations latérales, en raison des efforts de traction auxquels elles sont soumises, se fendillent assez facilement ; il faut y pourvoir de suite en collant du côté brillant un petit morceau de bande à perforation intacte, prélevé sur un vieux film ou sur un morceau d'amorce, dont la gélatine aura été préalablement enlevée.

Il va de soi que les films doivent être tenus à l'abri de la chaleur. S'ils ne peuvent être ailleurs que dans la cabine, que ce soit tout au moins dans une boîte métallique posée sur le plancher et non pas sur le dessus d'un placard près du plafond, la chaleur ayant toujours tendance à monter et la partie haute d'une pièce quelconque étant beaucoup plus chaude que le bas.

Si un film a été très mouillé, et même s'il est tombé dans l'eau, il est possible de l'empêcher d'être irrémédiablement perdu, à la condition de le dérouler immédiatement et de le laisser sécher sans qu'aucune portion ne soit en contact, si léger soit-il, avec une autre partie. Le film peut être enroulé à sécher sur un cylindre par exemple, ou sur un cadre de bois. Le côté gélatine devra toujours être en dehors.

L'efficacité de ce procédé de séchage ne peut être certaine que si l'opération est faite immédiatement. Sinon, les spires de la bobine colleront entre elles et formeront bientôt un bloc qu'il sera ensuite impossible de dérouler.

HUMIDIFICATION DES FILMS. — Les films doivent comporter un degré déterminé d'humidité sous peine de se raccornir, de subir du retrait ou de revenir particulièrement cassants.

Tout exploitant pourra faire exécuter à bon compte une cuve à humidifier, constituée par une boîte de zinc à fermeture aussi étanche que possible.

Cette boîte de forme ronde ou carrée, devra avoir un diamètre sensiblement supérieur à celui des bobines employées. Une hauteur de 0 m. 20 ou 0 m. 30 sera en général suffisante à moins que l'exploitant ne désire y placer un programme complet.

VIENT DE PARAÎTRE :

LE VADE-MECUM de L'OPÉRATEUR CINÉMATOGRAHISTE

Deuxième édition revue et considérablement augmentée, par R. FILMOS

300 pages, 87 dessins et schémas, 7 tables. — Indispensable à MM. les Opérateurs et Exploitants Cinématographistes

EN VENTE A LA MAISON DU CINÉMA. — PRIX : 9 FRANCS (PORT EN SUS 1 FRANC)

UNE NOUVELLE PRODUCTION FRANÇAISE

Monsieur HENRY BAUDIN

ET

Madame CÉLINE JAMES

DANS

LA VENGEANCE

Grande Comédie dramatique en 5 actes

Mise en scène de GEORGES DURAND

2 AFFICHES.

1 SÉRIE DE PHOTOS

N.-B. — Ce film sera présenté le Samedi 17 Juin 1922, au Ciné MAX LINDER, 24, B^e Poissonnière, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX Cinémathograpes HARRY 158^{ter}, Rue du Temple, PARIS

Téléphone : Archives 12-54

Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD 23, Grand'Place LILLE	RÉGION DE L'EST 6, rue St-Nicolas NANCY	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité LYON
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLE	BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	RÉGION DU SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	8, Rue Dutemps, 8 TOULOUSE
AGENCE D'ALGÉRIE M. SEIBERRAS, 17, rue Auber ALGER	AGENCE DE SUISSE Etabl ^s GAUMONT, 12, B ^l du Théâtre GENÈVE		

Le fond de la boîte sera séparé, à une hauteur de 4 ou 5 centimètres, par une cloison intérieure mobile percée de trous. Le fond du récipient devra contenir des carrés de feutre épais ou des morceaux d'éponge imbibés d'eau additonnée de 3 p. 100 de glycérine. Les films, dont les spires auront été largement desserrées, reposeront sur la cloison ajourée afin de ne pas être en contact direct avec le liquide.

Un séjour de 1 à 5 heures dans la cuve, suivant l'état de sécheresse du film, rendra à celui-ci une grande partie de sa souplesse primitive.

Une cave assez humide pourra tenir lieu de cuve, mais à condition que les films n'y séjournent pas trop longtemps sous risque d'amollir par trop la gélatine qui se détacherait alors avec facilité au passage sur l'appareil ou au moindre contact des doigts.

Lorsqu'un film est trop vieux ou trop sec, la matière qui le compose se racornit, et sa longueur diminue.

Il s'ensuit que les perforations latérales ne sont plus à la même distance les unes des autres, et ne rencontrent plus exactement les dents des cylindres d'entraînement. Le film « déraile » ou casse.

Pour reconnaître si un film a du retrait, prendre un double-décimètre gradué par demi-millimètres et mesurer la longueur exacte de dix images, du centre d'intervalle entre la première image et la précédente, au centre d'intervalle entre les dixième et onzième images.

Si la longueur mesurée est inférieure à 188 mm. 5, il y a du retrait. Le film est à peu près inutilisable si la mesure est de 187 millimètres.

DÉGRAISSAGE. — Si l'opérateur a huilé trop abondamment son appareil projecteur, des gouttes seront projetées sur le film et formeront des taches visibles à l'écran, lors de la projection. Seront également visibles les marques de doigts si les films ont été manipulés à pleines mains au lieu d'être tenus par les bords.

Les services de vérification emploient pour le nettoyage des films des liquides dissolvant les corps gras. L'alcool a été primitivement utilisé, mais on a reconnu que c'était un procédé dangereux, l'alcool étant par lui-même essentiellement inflammable. On emploie plus généralement le tétra-chlorure de carbone.

Ce produit ayant une odeur peu agréable, on y ajoute quelques grammes d'une essence quelconque, lavande par exemple.

Pour dégraisser un film, le placer sur un bobinoir et tenir d'une main le film serré dans un chiffon imbibé du liquide dégraisseur, le chiffon appuyant sur les deux faces de la pellicule. L'autre main tournera lentement la manivelle du bobinoir.

N'employer qu'un chiffon parfaitement propre et ne peluchant pas.

R. FILMOS



LE CINÉMA ET LE GOUVERNEMENT

On sait que deux représentants du Gouvernement ont, selon le cliché accoutumé, « honoré de leur présence » la fête de la « Mutuelle du Cinéma ». Au souper qui a terminé la fête, le président de la « Mutuelle », M. Boutillon a prononcé, à l'adresse des Excellences, ces paroles dont nous espérons bien que bon profit a été fait :

Messieurs les Ministres, le Cinéma — glorieuse invention Française à laquelle resteront éternellement attachés les noms de Dumény, Marey, et les Frères Lumière, est en péril... La France qui fut son berceau voit avec tristesse décroître son prestige.

Jusqu'en 1914, la France était la plus grande productrice cinématographique du monde. Pendant l'effroyable mêlée, auteurs, metteurs en scène, artistes, décorateurs, chimistes des laboratoires, ouvriers de l'usine tout ce qui constituait la force de notre industrie, a été éparpillé sur l'immense champ de bataille. Il fallait se défendre... Il fallait vaincre... A plus tard le cinéma.

Des nations plus favorisées que la France sont entrées après elle dans le conflit, elles avaient à ce moment acquis une avance que nous, Français, ne pouvions pas rattraper. La Paix signée, tous les Français se sont mis au travail, c'est à ce moment, pardonnez-moi l'évocation de ce souvenir, que le Parlement mal renseigné, à voté les taxes qui conduisent peu à peu l'exploitation à la ruine...

Les exploitants ne peuvent payer les chefs-d'œuvre à leur valeur, et les éditeurs découragés, ne trouvant plus de débouchés suffisamment intéressants, pour placer leurs films, produisent de moins en moins. Je le répète, le Cinéma Français est en péril. L'heure est grave, et si le Parlement, à la rentrée des Chambres, ne modifie pas les taxes en vigueur, ce sera la décadence de la plus belle industrie française.

Permettez-moi d'espérer, Messieurs les Ministres, que vous apporterez toute votre bienveillante attention au nouveau projet qui sera incessamment déposé sur le Bureau de la Chambre. L'exploitation détaxée, c'est à nouveau le triomphe du film Français.

Vous m'excuserez d'être sorti quelques instants de mon rôle de mutualiste, mais nous avons ce soir l'honneur d'être près de vous et nous n'avons pu résister au désir de manifester nos craintes, expression de la vérité.

Au nom de la « Mutuelle du Cinéma », je bois à la santé du Président de la République Française, je bois à votre santé, Messieurs les Ministres, vous assurant que vous avez devant vous de bons Français qui aiment leur pays, et qui comme vous, et votre illustre Chef, le Président du Conseil Poincaré, le veulent fort et respecté dans le Monde.

La Censure en Belgique

Nous avons publié le nouvel arrêté royal qui réforme les services de la censure en Belgique. Voici maintenant les commentaires, plutôt sévères, que cette réforme inspire à notre confrère La « Revue belge du cinéma. »

Ce nouvel arrêté — comme le précédent d'ailleurs — a pour but de coordonner les dispositions relatives au contrôle des films. Celui du 4 janvier 1922 avait déjà le même but, mais il faut croire que la coordination n'était pas encore parfaite. Elle ne l'est pas encore par ce nouvel ukase, comme on le voit.

On se rappelle les protestations émises contre le droit exorbitant que s'arrogeait le président de la Commission, de révoquer les autorisations données par la Commission alors même qu'elles étaient approuvées et contresignées par lui. Des échos de ces protestations étaient parvenus jusqu'au Parlement lors des interpellations dernières et M. Masson, ministre de la Justice, avait semblé vouloir faire droit aux légitimes revendications des cinématographistes sur ce point.

On pouvait donc espérer que M. Masson, qui est un juriste consommé, aurait compris la véritable monstruosité juridique qui résultait du fait de permettre à un juge qui avait rendu sa sentence, — qui l'avait même fait exécuter en délivrant l'autorisation de représenter le film admis par la Commission et en revêtant cette autorisation de sa signature, — de revenir sur cette décision et de faire déclarer nuisible aux enfants un film qu'il avait reconnu inoffensif quelques semaines auparavant. Le président de la Commission basait son attitude sur les termes de l'arrêté disant qu'il avait le droit sans limitation d'interjeter appel de toute décision de la Commission. Il interprétait ce droit en ce sens que, même lorsqu'il avait approuvé et contresigné la décision et par conséquent renoncé à son droit d'appel ou épuisé celui-ci, il pouvait encore l'exercer à nouveau. Une récente décision judiciaire, l'avait rappelé à une plus saine appréciation des choses, ce qui ne l'empêcha pas de persévérer dans la voie où il s'était obstinément engagé.

L'arrêté actuel semble vouloir atténuer un peu ce droit déjà extraordinaire d'appel réservé au président seul en limitant la durée de celui-ci à celle imposée aux déposants de films, c'est-à-dire à huit jours. Bien que les dispositions de cet arrêté n'établissent pas encore l'égalité qui, en toute justice, devrait régner entre le président et les déposants de films touchant le droit d'appel, puisque le président peut interjeter appel de toute décision alors que le déposant du film ne le peut pas contre les décisions rejetant leur film à l'unanimité et que, d'autre part, ils sont obligés de subir l'appel lorsque le film est admis à la simple majorité d'une

voix, on aurait pu se réjouir dans une certaine mesure de la limitation de durée imposée au président comme aux déposants de films, car il devait en résulter normalement que, le délai expiré, ou bien le film passait à la Commission d'appel, ou bien la décision de première instance restait debout.

Mais dans l'un comme dans l'autre cas, on se trouverait en présence d'une décision définitive mettant les exploitants à l'abri d'un retrait postérieur d'autorisation comme cela avait été trop souvent le cas jusqu'à présent.

Malheureusement, il n'en est rien et M. Masson s'est encore une fois laissé abuser par la Commission, car à côté du droit d'appel du président, désormais limité à huit jours, on a introduit vers la fin de l'arrêté, à l'article 12, une petite disposition qui n'a l'air de rien dans sa modestie, et qui au fond détruit complètement tout ce qui avait été accordé à l'article 6.

L'article 12 dit en effet :

« Il est interdit :

» 1^o...

» 2^o De laisser en circulation des films au sujet desquels la commission a pris une décision de révocation.

» Dès qu'ils ont été avisés de cette révocation, les loueurs sont tenus de restituer immédiatement le scénario et la carte d'autorisation qui leur ont été délivrés. »

Une décision de révocation? Qu'est-ce que c'est que cela? Rien dans l'arrêté ne nous le dit. Mais il n'est pas possible, néanmoins, de s'y méprendre. C'est du nouveau, mais consacré cette fois par une disposition formelle de l'arrêté, le droit, non plus pour le président, mais pour la Commission, ce qui est la même chose au point de vue du principe, de revenir sur une décision prise régulièrement en connaissance de cause, approuvée en appel, revêtue de la signature du président et exécutée par le fait de la représentation du film muni de la carte d'autorisation.

Eh bien! cela est une monstruosité juridique. C'est absolument comme si on permettait à un tribunal, après qu'il aurait rendu son jugement, de faire savoir aux parties qu'il revient sur ce jugement, même s'il a été exécuté, et l'annule. C'est comme si un tribunal ou une cour d'appel, après avoir acquitté un délinquant et l'avoir remis en liberté, le faisait rechercher de nouveau quelques mois après pour lui dire qu'il s'est ravisé et qu'il y a lieu maintenant de lui infliger une condamnation à l'emprisonnement ou à l'amende. Et cela sans devoir lui donner aucune espèce de motif, sans devoir s'entourer d'aucune garantie, en suivant uniquement son bon plaisir ou sa fantaisie.

Comment un ministre de la Justice, comment un juriste éminent, a-t-il pu contresigner pareille énormité?

Certains cinématographistes entonnent déjà un chant de victoire et enregistrent la publication de cet arrêté comme « un nouveau et brillant succès » qu'il viennent de remporter.

Il n'y a vraiment pas de quoi se réjouir comme on le voit; il est plutôt à craindre qu'avec quelques succès pareils nous n'en arrivions bientôt à voir consommer la ruine complète du cinéma.

On aime le Film Français en Belgique

De notre distingué confrère Raphaël Rens, dans la « Revue belge du Cinéma », nous citerons bien volontiers ces lignes :

Lu dans la revue *Der Film*, de Berlin, en conclusion d'un article : « le film qui plaît à tout le monde n'est pas encore né ».

Parbleu! *Der Film* ne nous apprend rien de neuf, et — sans prétention aucune — nous en aurions dit autant... Et vous aussi, n'est-ce pas, camarade lecteur?

Pourtant... risquons un avis. Certes, nous aimons ardemment la France, dont notre pays constitue en quelque sorte un lambeau; mais nous n'avons aucune prédilection de *parti-pris*, et nous revendiquons le droit d'avoir une opinion, et de la formuler, et de la défendre, fût-elle même à l'avantage de la France — et cela au risque de passer pour un « francophile » enragé, ce que d'ailleurs nous reconnaitrions de grand cœur sans nous arrêter au qualificatif « enragé ».

Eh bien, nous estimons, nous — n'en déplaise à *Der Film*, à qui nous n'avons nul souci de plaire d'ailleurs et pour qui, *evidemment*, le film qui plaît à tout le monde et dont il attend la naissance, sera le film allemand... parbleu! — nous pensons, nous, que le film qui déjà se rapproche le plus de celui « qui plaît à tout le monde » et lentement, mais sûrement, nous en esquisse de mieux en mieux le *type*, c'est le film français. Voilà le grand mot lâché.

Notre impression n'est pas de pur sentiment; elle est raisonnée. En effet, c'est le film français qui réunit les qualités qui doivent le faire aimer partout. D'aucuns préconisent le film « international » ou ce qu'ils dénomment ainsi, bien que cette appellation ne réponde à aucune possibilité. Nous avons démontré, l'autre jour — de façon péremptoire et décisive, croyons-nous — le côté chimérique du film dit « international »; nous renvoyons le lecteur, pour ce qui concerne ce point, à notre récente prose.

Nous posons en principe qu'un film essentiellement *humain*, c'est-à-dire qui développe des sentiments, des passions, des situations qui ne sont pas propres à une nationalité ou à une race, mais qui se retrouvent partout, sous toutes les latitudes, parce que inhérents à la nature humaine elle-même, nous est avis qu'un tel film sera compris partout, touchera les cœurs partout, sera donc à sa place et sera accueilli avec faveur par

tout. Or, tel est le film français; et, par son souci de situer l'action dans les cadres, dans les milieux, dans les pays les plus divers, il s'universalisera de plus en plus.

Le film américain, mouvementé (mais d'une façon uniforme qui a fini par lasser) et d'une exécution parfaite, reflète trop la mentalité très spéciale des Yankees et des gens du Far-West, qui forcément déroutent nos populations d'Europe. Le film suédois, pour beaucoup le meilleur au point de vue technique, est froid, est lent; il est ce que sont ses interprètes, hommes du Nord, et, partant, choque quelque peu en tous pays. Dans le film italien, la passion fougueuse l'emporte, la mimique est exagérée, le côté somptuaire fait l'objet d'une préoccupation dominante; il est trop peu mesuré, trop violent, trop « méridional » en un mot, pour être du goût de tout le monde. Le film anglais se ressent trop du flegme britannique, de la mentalité très spéciale du peuple d'Albion.

Tandis que le film français n'est rien de tout cela; la fougue dans l'expression de la passion n'a rien de démesuré; les situations n'ébranlent pas les nerfs parce qu'elles sont généralement dans la vie courante, dans la réalité; ses acteurs et actrices n'ont dans leurs gestes et mouvements ni la froideur de ceux du Nord ni l'exubérance des gens des régions du soleil ardent; il est beau, il l'est toujours lorsque l'action se déroule hors des studios, la terre de France n'ayant, au point de vue de la splendeur de ses sites, rien à envier à aucun autre coin du globe; il est naturel, vraisemblable; il charme et émeut, parce qu'il est tout simplement *humain et vrai*. Il est le film qui le jour où l'aveuglement des gouvernements et les contingences économiques défavorables n'entraveront plus son expansion, plaira à tout le monde, dans les deux hémisphères.

DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

Avant de fixer votre choix sur
un POSTE DE CINÉMA ou
TOUS ACCESSOIRES de REMPLACEMENT

— Rendez visite au —

Service du Matériel

de la

MAISON DU CINÉMA

OU CONSULTEZ SES PRIX

50, Rue de Bondy — PARIS

Les résultats du Concours Cinématographique de la Foire de Milan

Le jury du 1^{er} concours international cinématographique de la foire de Milan présidé par M. Cappa vient de faire connaître le résultat de ce concours.

Encore que l'industrie cinématographique française n'ait pas cru devoir prendre part au concours, il est intéressant de savoir ce qui s'y est passé.

Notons donc que le jury a eu à examiner, en projection, une centaine de films environ. Une cinquantaine ont été écartés comme ne répondant pas aux conditions du concours. Puis le jury a procédé, parmi les films retenus, à une sérieuse sélection pour désigner les films soumis au jugement du public.

Un grand pavillon spécial avait été, en effet, construit tout exprès pour la présentation publique des films jugés les meilleurs. Et c'est le suffrage des spectateurs désintéressés qui a déterminé l'attribution des prix.

Notons, au point de vue de la statistique, que l'Italie avait présenté à peine un vingtième du total des envois. Un pourcentage équivalent était présenté par l'Amérique, venaient ensuite l'Allemagne et l'Autriche.

Les films soumis au jugement du public furent : six américains, 4 italiens, 3 autrichiens, 2 allemands, 1 suisse.

Les prix attribués sont les suivants :

Film dramatique : **Un monde disparu**, de la « Sascha film » de Vienne.

Film sentimental : **Par la porte de service**, des « United Artists ».

Film comique : **Ridolini écolier, fiancé et époux**, de la « Vitagraph » de New-York, Médaille d'or de la Chambre de Commerce de Milan.

Film d'aventure : **Les maîtres de la mer**, de la « Sascha film » de Vienne.

Documentaire : **La lutte contre la montagne**, de « Sport film » de Fribourg. Bronze du Ministre de l'Industrie et du Commerce.

Film historique : **Le Galiléen**, de « L'express-film » de Berlin.

Le meilleur film italien : **Avec l'amour et avec l'aile**, « de la Compagnie des Grandes éditions cinématographiques Zanotta » de Milan.

A tous les films qui ont été retenus comme méritant d'être soumis au public, a été attribué un diplôme d'honneur.

Ce sont :

Le voyage du prince héritier d'Italie à Tripoli, de « l'Union cinématographique italienne ».

Tempête, de la « Société Ambrosio » de Turin.

Les Pirates de l'air, de la « Trans'Océania » de Berlin.

L'Antéchrist, de la « Film industrie » de Vienne.

Histoire de deux mondes, de la « Goldwyn Pictures » de New-York.

La femme X..., de la « Goldwyn Pictures ».

Ridolini prisonnier d'amour, de la « Vitagraph » de New-York.

Un éventail vénitien, de « l'Italica Lux » de Milan.

La Vie d'Olenda et Hauts-fourneaux, de la « Tiziano films » de Turin.

Ajoutons qu'environ 30,000 personnes ont pris part au vote. Les votants ont classé treize films avec la mention « très beau » et deux avec la mention « beau ».



UN AUTRE CONCOURS DE FILMS

En septembre à Naples

A Naples, en septembre prochain, aura lieu un nouveau concours *international* de films.

Les prix seront constitués par des médailles d'or, d'argent, de bronze et des mentions honorables pour chacun des genres suivants : historique, social et psychologique, aventures, comique, comédie, documentaire.

Les films devront être présentés avant le 30 juin 1922. Le prix d'admission au concours est de 2,000 livres par film, on devra verser le quart soit 500 livres en adhérent et le reste à l'envoi des films présentés au concours.

Le concours de films s'accompagne d'un concours d'affiches et d'appareils cinématographiques.

Le député Francesco Visco, président de la Foire de Naples dirigera les opérations du jury.

Envoyer les adhésions (pour chacun des trois concours) à M. Alfred Morville, 72 via Medina, à Naples.





Au Cœur de
l'Afrique Sauvage

Le document le plus sensationnel qu'on jamais enregistré l'écran



ÉDITION DU 21 JUILLET

LE GARDE DU TEXAS

Comédie Dramatique en 4 parties

Mise en scène de FRANK POWELL

REX BEACH PICTURES
Exclusivité GAUMONT

Au cours d'une promenade, Thérèse Ustin fait la connaissance de Law, un des gais du Texas. Une douce amitié s'établit entre les jeunes gens. Hélas ! Thérèse est mariée. A quelque temps de là, le mari de Thérèse est tué par un rebelle, Luis Longorio, et non content de ce meurtre, vole une grande partie des bestiaux appartenant à sa victime. Il s'enfuit au Mexique où il est rejoint par Thérèse. Mais que peut une femme seule, si déterminée soit-elle de vaincre, contre le rebelle? Law, heureusement, est à la recherche de la jeune femme et la découvre au moment où Longorio allait l'épouser pour user de ses droits mari.

Alors que Longorio donne ses derniers ordres, Law prend sa place, réussissant à combr son vœu le plus cher et à se débarrasser du peu recommandable Luis Longorio.

:: :: PUBLICITÉ :: ::

:: :: 1 Affiche 159x220 :: ::

:: :: Nombreuses photos :: ::

:: :: Galvanos du film :: ::

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

CONTES CINÉGRAPHIQUES

Le Film Inattendu

Le capitaine anglais qui n'avait rien dit jusqu'alors et fumait sa courte pipe au coin de la cheminée, se tourna vers nous en entendant prononcer le mot de cinéma.

— Si je comprends bien, dit-il, vous vous ennuyez tous parce que la pluie tombe pendant les vacances. Vous dites que vous regrettez l'absence de tout cinéma ici. Alors, je vais vous raconter une histoire de cinéma. Cela se passait avant la guerre; j'étais dans une agglomération toute nouvelle du centre de l'Afrique, en Zambésie. J'avais fait venir quelques techniciens blancs pour cultiver et prospector mes terres: tout Afrikanders qu'ils fussent, l'éternelle pluie d'été qui durait depuis trois mois leur mettait les nerfs en pelote, avec des entr'actes de café aigre. Nos noirs, dépaysés, travaillaient le moins possible dans les plantations, parlaient le plus possible dans les kraals, où ils tenaient leurs assemblées ou « kothlas », à la nuit, autour d'un feu de bivouac. On se querellait partout, et des lueurs mauvaises s'allumaient dans les regards des hommes.

C'est méchant, un homme qui s'ennuie, surtout en Afrique. Il fallait, à tout prix, les distraire. Je fis venir, de Prétoria, par chemin de fer, un cinématographe et une bonne douzaine de films, et je branchai moi-même l'appareil sur notre canalisation électrique. Parmi mes Afrikanders, un jeune charpentier nommé Van Bouysenberg assura qu'il avait souvent tourné des films pour un cabaretier de Kimberley, et je lui confiai ce soin pour nous le soir.

C'était un grand événement, car personne encore dans ce pays n'avait rien vu de pareil, et je vous assure que je me serais volontiers passé de cette dépense, aussi énorme qu'imprévue, si je n'avais craint les rixes, dont les résultats tragiques eussent été incalculables.

Je fis donc tambouriner dans mes cinq Kraals qu'il y aurait, le lendemain soir, « Kothla » sous le hangar à wagons, chez moi, et qu'on y verrait des représentations de photographies qui bougent, comme en Europe.

La curiosité fut plus forte que l'appréhension, et malgré les hochements de tête des sorciers qui consultaient les osselets magiques, les noirs commencèrent à arriver de tous côtés. Je veillai à ce que le mur — blanchi à la chaux récemment — fût au point pour l'appareil, et aussi à ce qu'il y eût des nattes pour les chefs et des chaises pour les blancs; je choisis un film assez enfantin: « Une visite à la campagne », et le remis à Van Bouysenberg, plus fier que Soliman le Magnifique, devant un auditoire frémissant d'admiration. Puis, pour ne pas troubler par mon auguste

présence ces plaisirs innocents, je retournai dans mon cabinet de travail, sur l'avent duquel la pluie chaude tombait en cascade.

Par mes fenêtres ouvertes entra l'air un peu plus frais du soir, et aussi les cris enthousiastes des noirs, auxquels se joignaient les rires des Afrikanders. Au moins on s'amusait bien. Pourtant le vacarme augmentait d'une façon qui finit par m'intriguer. A pas étouffés, je me rendis sur la plate-forme de la grue de chargement, d'où je pouvais voir le spectacle.

Van Bouysenberg, debout, tournait la manivelle avec régularité, et les images se succédaient, un peu sautillantes, sur le mur-écran. Le film représentait un groupe de personnes assises dans un salon européen: un des hommes se leva avec un sourire, baisa la main aux deux dames, la leur serra ensuite, puis fit un geste de surprise et sortit vivement, à reculons. Un domestique lui remit gauchement un pardessus, et le visiteur s'enfuit, descendant l'escalier quatre à quatre à reculons toujours, à une allure précipitée et fantastique...

L'auditoire hurlait de plaisir. Moi, j'étais surpris. Quel film était-ce là? une histoire d'acrobate?

A présent le héros était dans une salle à manger, après être entré en souriant à quelqu'un (sans doute laissé derrière la porte), et se frottait les mains. Puis il se laissa tomber sur une chaise, devant un plateau de déjeuner. Il y avait un coquetier, une corbeille à pain, une théière et autres accessoires. Notre extraordinaire héros prit une coquille vide et la fit sauter dans le coquetier, puis une cuiller, dans laquelle il me parut cracher une parcelle qu'il vida avec soin dans la coquille, laquelle ne tarda pas à se remplir: il referma délicatement l'œuf ainsi reconstitué avec un morceau de coquille retrouvé sur l'assiette et reposa l'œuf dans une enveloppe brochée, sur le plateau.

Je ne pouvais comprendre ce tour de prestidigitation; les noirs parlaient tout haut de sorcellerie...

Sur l'écran, le héros, crachant joyeusement dans sa main, reconstituait une tartine qu'il beurrâ avec délices et reposa sur le plat. Un domestique entra à reculons...

Soudain la lumière se fit dans mon esprit... Le film était vraiment étonnant, et pas seulement pour les Zambésiens, je vous assure! Je criai, et tout le monde se retourna:

— Van Bouysenberg! Est-ce que vous vous moquez de nous? Arrêtez immédiatement et tournez dans l'autre sens! Vous ne voyez pas que vous déroulez à l'envers? Vous n'avez jamais mangé un œuf à la coque?

J'étais en colère, parce que mon effet était compromis, et que j'avais dépensé gros pour en arriver là. Mais j'étais dans l'erreur: rien n'était gâché. L'Afrikander répondit simplement, en hollandais:

— Si vous voulez, moi je veux bien.

Il déroula dans l'autre sens et les scènes devinrent normales.

Après la représentation, comme les noirs regagnaient leurs kraals par groupes bavards, demi-nus sous la

Une Jeune Fille Moderne

Comédie sentimentale en 4 parties

AVEC

Mademoiselle Ornella d'ALBA

La jolie et riche américaine Bessie Moore est tellement enthousiasmée à la lecture d'un livre de vers d'Euzo Ampélio, qu'elle n'hésite pas à quitter sa terre natale pour venir en Italie à seule fin de connaître ce poète. Réginald, un cousin follement épris de la jeune fille, tente l'impossible pour la retenir. Ses efforts sont vains. Bessie se rend en Italie chaperonnée par son cousin. Elle fait connaissance avec le jeune poète, à qui elle a donné son cœur depuis si longtemps déjà. Mais Ampélio ne partage pas les sentiments de la jeune fille. Bessie veut à tout prix conquérir celui qu'elle aime. Elle projette de retracer une scène complète due à l'imagination d'Ampélio. Aidée par Réginald, elle fait prendre un narcotique au jeune poète qui, peu après, ouvrant les yeux, se retrouve dans un des décors féeriques qu'il a conçus. La déesse Bessie, plus jolie que jamais, apparaît au jeune homme. Il vit son œuvre. Hélas! son beau rêve dure trop peu. Par un autre narcotique, le jeune homme s'assoupit de nouveau. Il se réveille près de chez lui, en bordure de la route. A-t-il rêvé? Le lendemain, une lettre de Bessie lui apprend la comédie qu'elle a jouée pour gagner son cœur. Cette lettre lui annonce aussi que, déçue, la jeune fille va se donner la mort. Sous les yeux d'Ampélio, Bessie feint le suicide. Le jeune homme comprend alors que l'amitié qu'il témoignait à sa gentille admiratrice était un grand amour.

Lui aussi veut attenter à ses jours, mais il est retenu à temps par Bessie à laquelle il avoue son sincère et profond amour.

:: PUBLICITÉ ::

:: 1 Affiche 150x220 ::
 :: Nombreuses Photos ::
 :: Galvanos du film ::

COMPTOIR CINÉ-LOCATION



Gaumont

ET SES AGENCES REGIONALES



Edition du 21 Juillet

Une Jeune Fille moderne

Comédie sentimentale en 4 parties

interprétée par

M^{lle} Ornella d'ALBA

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE

Contrôlée en France et en Belgique

par GAUMONT - Location



douche tiède de la pluie diluvienne, j'entendis leurs appréciations devant mes fenêtres.

— C'est drôle, les habitudes des blancs, disait l'un d'eux.

— Le commencement était plus amusant que la fin, fit un autre, c'est dommage que le maître ait fait changer quelque chose...

Comtesse de BAILLEHACHE.

La Question de la Musique libre

Du « Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est ».

Revenons sur la question de la musique libre.

Dans notre avant-dernier numéro nous disions que les Directeurs de Spectacles devraient bien se libérer de la tutelle des deux Sociétés qui perçoivent les droits d'auteur; nous signalions tous les inconvénients de ce dualisme et nous exposions avec quelle facilité, sur l'économie de ces droits d'auteurs, les exploitants de salles de spectacles pouvaient se constituer une bibliothèque musicale.

Notre article a produit son petit effet. Une des Sociétés s'est tellement émue de notre menace d'émancipation, qu'elle n'a pas craint par ces fortes chaleurs de dépêcher à Lyon un de ses représentants qui, comme un simple voyageur de commerce, est venu solliciter les Directeurs qui ne sont pas abonnés à cette Société et leur proposer de signer des contrats.

A tous nous disions : « ne signez pas de contrat ».

Tous les directeurs de spectacles de toutes catégories que ce soit de théâtre, de music-hall, de concert ou de cinéma peuvent aisément se passer de cette musique à droits. Ils peuvent s'éviter de payer ces taxes supplémentaires qui s'ajoutant aux droits des pauvres et aux taxes d'État ou de communes, mènent à la ruine leur industrie. Ils peuvent ainsi réaliser une économie très appréciable.

Nous le répétons, nous leur conseillons vivement, nous les prions instamment de ne signer aucun contrat, de ne prendre aucun engagement de quelque nature que ce soit avec n'importe quelle société d'auteurs ou compositeurs car sous peu nous serons en mesure de mettre à leur disposition toute la musique dont ils pourront avoir besoin et à des conditions qu'ils n'ont pas connues jusqu'à ce jour. De cette façon, non seulement ils diminueront leurs charges, mais encore ils se délivreront d'un contrôle sur leurs recettes, ils empêcheront que des sociétés privées ne viennent mettre le nez dans leurs affaires. Il y a déjà bien assez de l'inquisition du fisc et de certaines administrations publiques.

Ce sont là des avantages que personne ne saurait méconnaître.

AU FILM DU CHARME

Leurs mémoires.

Depuis que le général comte Marbeau a écrit des mémoires avec quelque succès, imité d'ailleurs par la « femme de chambre » d'un certain Octave, tout individu que la gloire a frôlé en coquette s'est senti arder d'un feu consumant que les psychiatres ont appelé : « la confession des enfants du siècle ».

Par la plume de Victor Breyer, notre Georges international s'est confessé publiquement dans le Petit Parisien et voici que Pearl White, descendue des étoiles par le cintre du casino de Paris prend l'aimable « liberté » de chanter à la façon de Charles Omessa l'histoire de sa vie. Or, sans médire, depuis son entrée dans le monde... de Greenridge avec un sourire... classé non photogénique jusqu'à sa mort, heureusement lointaine, Pearl risque de nous rappeler avec amertume ces vers de Jehan Rictus... vers gras... amoureux d'une étoile...

« M...ince ! c' qu'on est fier d'être Français »

« Quand on considère ces colonnes ! »

Ce que j'en dis là ne doit, en tout cas, pas attrister mon spirite confrère, traducteur juré des pensées intimes de Pearl White, à qui je conseille très sincèrement :

« Ta narration a de la ligne..., vieux Charles, oh ! remets-ça ! »

**

Du baiser.

Je vais vous parler du baiser au cinéma, mais en me gardant d'avoir l'air de faire un cours galant à l'usage des dames chères à M. l'Abbé de Brantôme, curé de Bourdeille et d'autres hameaux bien « femmés » où l'on pourrait cependant tourner, sans grand frais, de beaux films photogéniques. Il suffirait, j'en suis sûr, pour cela, de convoquer « dame Pierrette » du journal Amusant, sans son « poteau laid » et elle vous ferait, idoine, lingua ore et rostro, des démonstrations savantes de toute la gamme bariolée des baisers d'amour, le basium, l'osculum, le suavium, le bariolum, le suavolium, en pratique chez les Romains de la décadence et quelques français de la 4^e République, une et indivisible.

Mais un tel film n'aurait aucune chance de succès chez nos amis, les Anglo-Saxons, à mon avis. La raison en est que la Censure aux États-Unis a mérité depuis longtemps le sobriquet de M^{me} Coupe-toujours, en ce qui concerne les manifestations sentimentales.

Récemment, n'a-t-elle pas décrété avec force de dogme qu'un baiser, même filial, ne devait pas occuper plus de 2^m15 de pellicule, depuis le sourire d'allumage au desserrement de l'étreinte.

Avouez que si, de par le monde terrané, on se montrait aussi pudibond, beaucoup d'esprits... qui ne sont pourtant pas animaux, trouveraient, en dépit de Mussel, qu'il n'y a vraiment pas assez loin de la « coupe aux lèvres ». Et ils auraient apparemment raison.

A. MARTEL.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

JACKIE, LA PETITE TIGRESSE

Exclusivité « Harry »

Dans le village de Long-Peak, au Texas, se trouve une auberge dans laquelle les nombreux colons italiens de la région ont l'habitude de se réunir pour boire le chianti et manger des spaghetti, suivant la coutume de leur pays d'origine.

Le propriétaire de cette auberge, Luigi Rapali, personnage brutal et peu sympathique, a pour servante sa propre nièce, charmante jeune fille répondant au doux nom de Jackie, dont la grâce féline et la farouche pureté lui ont valu le surnom de « Petite Tigresse ».

Dans un coin de l'unique salle de cette taverne, assis à des tables différentes, deux des habitués regardent avec admiration la nièce de l'aubergiste qui, suivant les ordres de son oncle, danse chaque soir une « Saltarella » à ses compatriotes.

Le premier de ces individus, le joueur d'orgue Caruto, ancien chanteur de la Scala de Milan, qui, à la suite de nombreux déboires et après avoir subi de grands revers de fortune, est venu échoir à Long-Peak, où il s'est pris d'une sincère amitié pour la nièce de l'hôtelier.

Le second, Giovanni Corsi, véritable figure de brigand calabrais, s'est affilié à la « Main Noire » pour venir aux États-Unis afin d'y exercer une vendetta.

La danse terminée, le propriétaire de l'auberge s'approche de Giovanni qui lui révèle qu'autrefois à Rome, un américain enleva la fiancée de son frère Pietro qu'il emmena en Amérique. En mourant Pietro le chargea de rechercher le séducteur de sa fiancée Lucia et de le mettre à mort.

En entendant ces paroles, Jackie reproche à Giovanni de vouloir user de représailles envers deux innocents qui s'aimaient, mais celui-ci, sans l'écouter, fait le serment de plonger son poignard dans le cœur du rival de son frère, au grand émoi de la petite tigresse, qui lui déclare que le Tout-Puissant ne le laissera pas accomplir son odieux dessein et qu'il le punira de sa cruauté.

Au bruit de la discussion, plusieurs consommateurs interviennent, les uns se prononçant pour Jackie et les autres pour Giovanni, lorsque la police faisant brusquement irruption

dans la salle empêche le dissentiment de dégénérer en une rixe sanglante.

A proximité de la ville, se trouve la résidence d'été du grand industriel américain James Remington, propriétaire de la maison dans laquelle se trouve installée l'auberge de Luigi Rapali.

Quelques années avant de venir habiter Long-Peak, alors qu'il se trouvait en villégiature à Rome, James Remington était tombé follement amoureux d'une adorable italienne, Lucia Facio'i, et l'avait épousée en secondes noces avant de retourner dans son pays pour y retrouver son fils Edward, né de son premier mariage.

Seu' héritier de l'immense fortune de son père, Edward Remington est fiancé à une jeune orpheline de la contrée, Maud Barley qu'il n'aime pas et ne peut se décider à épouser, malgré l'ardent désir de ses parents.

Le lendemain de la dispute survenue dans l'auberge Rapali, tous les journaux de la localité donnent de longs détails sur ce conflit, qui, sans l'intervention de la police, aurait pu dégénérer en une rixe sanglante. Ils disent également que la mauvaise réputation de cet établissement, théâtre de nombreuses querelles entre italiens, ne fait pas honneur à M. James Remington, le propriétaire de l'immeuble.

Après avoir pris connaissance de cet article, James Remington prend la décision d'envoyer son fils chez Rapali, afin de l'avertir qu'il le fera expulser de sa maison, si pareil fait se renouvelle.

En pénétrant dans l'auberge du locataire de son père, Edward est frappé par la beauté de Jackie. Après avoir prévenu Rapali et lui avoir signifié qu'il lui sera donné congé si d'autres rixes éclataient dans son établissement, Edward emmène Jackie faire une petite promenade en auto sous les regards jaloux de Giovanni, qui désire prendre la « petite tigresse » comme épouse.

Après divers incidents pendant lesquels Giovanni cherche à enlever Jackie en pénétrant dans la demeure des Remington pour se venger de l'industriel qu'il a reconnu pour être le séducteur de la fiancée de son frère, Jackie sauve la famille en prévenant la police et reçoit en récompense de sa courageuse intervention la main d'Edward qu'elle aime et dont elle est adorée.

LE POIDS D'UNE FAUTE*Exclusivité « Harry »*

Jack Hale et Paul Snaith, coassociés de la plus importante étude d'avoué de la ville, sont tous deux amoureux de Claire Marshall, fille du gouverneur de l'Etat de Floride, et tous deux en compétition pour le siège du sénateur James Blosson, décédé.

Jack est aimé de Claire et favori du gouverneur. Le bonheur de Hale serait complet si la santé de sa mère, qu'il adore, n'était pas précaire : cardiaque depuis la mort de son mari, pour lequel elle avait une véritable idolâtrie, la moindre émotion menace de lui être fatale.

Cependant ce mari vénéré a quitté ce monde en y laissant, à l'insu de sa femme et de son fils, une amie, Mary Shores, qu'il adorait, et dont il a eu un fils qui compte à peine quelques mois!...

Tom Shores, le frère de cette dernière, au retour d'une injuste et longue détention, découvre la faute, obtient le nom du séducteur et jure de venger le déshonneur de sa sœur.

Pendant une réception chez M^{me} Jakson, Claire, pressée par Snaith, lui apprend qu'elle s'est définitivement décidée pour Jack, et que les fiançailles seront annoncées officiellement le jour où il fera partie du congrès. Snaith, furieux, désappointé, se promet d'empêcher cette élection.

Tom et Mary se rendent à l'étude où la jeune femme supplie son frère de la laisser pénétrer seule auprès de celui qu'elle croit toujours vivant. Introduite auprès de Jack par Snaith, elle ne reconnaît pas en celui-ci l'homme qu'elle a tant aimé et va se retirer, lorsqu'elle avise le portrait du père de Hale. Jack lui apprend la mort de ce dernier...

La pauvre femme, accablée, comprend alors le pourquoi de son abandon et part sans vouloir révéler le motif de sa visite. Son frère, impatient d'attendre, s'est introduit auprès de Snaith, qu'il prend pour Hale, et lui conte tout.

Détrompé, mais un peu tard, par celui-ci, Tom pénètre chez Jack et, ne le trouvant pas, remet sa vengeance à plus tard.

Le soir venu, Tom se glisse dans la propriété de celui qu'il croit être le séducteur de sa sœur, s'insinue dans sa chambre, va le frapper, lorsque Jack s'éveille, le désarme et l'oblige à confesser le motif de son acte. Accusé de chantage, Tom se défend et prend l'engagement, si celui-ci le laisse libre, de lui apporter les preuves de son accusation. Jack le libère.

Snaith tient, maintenant, l'arme désirée pour rompre le mariage et faire échouer l'élection de son associé.

Il prévient la police d'avoir à surveiller un couple louche qui rôde autour de l'étude.

Le lendemain, Tom, Mary et son fils viennent trouver Jack, lui apprennent la vérité qu'ils appuient par des lettres et une photographie dédicacée. Le malheureux garçon souffre toutes les tortures, car il songe qu'il lui faut à jamais cacher ce douloureux secret à sa mère, afin de ne pas ternir dans le cœur et dans la mémoire de la chère épouse, le passé de celui qu'elle a vénéré. Secret, dont la révélation, du reste, entraînerait sa mort.

En attendant de pouvoir assurer un avenir à Mary et à son enfant, Jack lui remet un chèque de 5,000 dollars.

Pendant que se joue ce déchirant drame intime, Claire et M^{me} Hale attendent, dans le bureau de Snaith, que Jack ait terminé son entretien.

Snaith fait pénétrer les deux femmes dans le cabinet de son associé, tandis qu'au dehors les détectives arrêtent Tom et Mary, lesquels se réclament immédiatement de Jack.

Snaith, qui n'est pas étranger à cette machination, les accompagne dans le bureau de son rival où la plus émouvante des scènes se déroule : le sublime Jack laisse supposer à sa mère et à sa fiancée qu'il est le père de l'enfant, ce qui occasionne le départ de Claire et les cruels reproches de sa mère, laquelle décide de recevoir Mary et son fils jusqu'à ce que Jack ait réparé sa faute...

Mais tous ces événements ont ébranlé la santé déjà chancelante de M^{me} Hale, et le médecin prévient le brave fils qu'une nouvelle émotion pourrait lui être fatale.

Les détectives ont remis à Snaith les lettres trouvées dans le réticule de Mary, lors de l'incident de l'étude. Armé de ces pièces, celui-ci va trouver Jack et le menace, s'il ne retire pas sa candidature, de remettre à M^{me} Hale les lettres de son mari.

Une discussion s'élève; puis une lutte... le bruit attire la malade qui, voyant son fils aux prises, a une syncope... Sentant sa fin prochaine, elle supplie son enfant de lui donner la suprême joie de lui voir réparer sa faute... Jack, fidèle à la conduite qu'il s'est tracée, téléphone au pasteur. Mais la brave Mary, qui ne veut à aucun prix ruiner le cœur du cher garçon, qu'elle sait aimé et qui aime, téléphone de son côté à la fiancée de Jack et lui explique tout le drame.

Claire accourt... et comme Jack s'obstine dans son sacrifice, Mary le menace de tout révéler à sa mère...

Jack expose aux deux jeunes femmes la vénération de la veuve pour son mari, ses illusions, les conjures de lui aider à ne pas commettre le crime de la détromper et de lui laisser porter « le poids d'une faute! »

Les deux jeunes femmes consentent... Le fils va retrouver sa mère adorée... Mais, pendant que se jouait le sublime dévouement, la belle âme de M^{me} Hale était allée rejoindre celui qu'elle avait uniquement et chèrement aimé!...

**CUPIDON, COW-BOY***Exclusivité des « Films-Erka »*

Le soir qui descend sur le ranch du vieux Sewell amène la fin des travaux du jour. Une fois les bœufs rentrés dans leurs pacages, les cow-boys se réunissent pour chanter ou danser.

Mais quand Alec Lloyd, le régisseur du domaine, se met à fredonner son air favori, aussitôt sur lui l'attention se concentre car chacun sait qu'Alec manifeste toujours de cette manière son contentement d'avoir aidé à enchaîner dans les liens du mariage, un pauvre diable et une malheureuse. Ce n'est pas pour rien en effet que le gaillard — dont la séduction n'est certes pas irrésistible — a mérité le nom du petit

**LE PREMIER FILM**

de la

Production Rex Beach

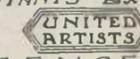
LE TRIOMPHE DU RAIL

Douglas Fairbanks

dans

Sa Majesté Douglas

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE LA SAISON

SORTIE LE 16 JUINLES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{te} An^{ne})
— Siège social : 21, FAUBOURG DU TEMPLE, PARIS —
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DEMARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLINDOUGLAS FAIRBANKS
D. W. GRIFFITHAGENCES :
PARIS : 21, FAUBOURG DU TEMPLE - Téléph. NORD : 49.43
MARSEILLE - LYON - NORD - LILLE

Dieu de l'Amour auquel, dit-on, il fait concurrence par son ardeur à combiner des unions.

Pour le moment il rêve d'unir la fille aînée de son patron, Rose Andrew, veuve avec un enfant, au docteur Billy Moore qui a eu l'habileté de s'assurer la protection si souvent efficace de l'enragé marieur.

Mais Cupidon, cette fois-ci, n'aura pas trop de toute son astuce, Rose, une belle fille qu'avantage encore sa fortune rondelette, étant serrée de près par un autre disciple d'Esculape, le docteur Simpson.

La maladie du petit enfant de Rose fournit à chacun des deux soupirants l'occasion de se mettre en valeur. Mais tandis que Simpson, dont la science est très hypothétique, sombre sous les sarcasmes de Cupidon, Billy Moore, qui soulage l'enfant, peut présenter au père Sewell la note de ses honoraires où il ne demande pas moins que la main de sa fille. Sous la pression de Rose et d'Alec, le père doit accepter ce prétendant. Et voilà un nouvel hyménée à ajouter au tableau de Cupidon.

Tant de coups portés à l'indépendance de ses semblables méritent un châtement dont l'instrument, à ce qu'il apparaît bientôt, sera la gracieuse Lucy Sewell, la fille cadette de son maître.

A peine aperçoit-il cette jeune fille, de retour d'une pension où elle a passé plusieurs années, que le petit Dieu dont il a usurpé le nom, le larde de ses flèches acérées.

Les circonstances ne semblent guère d'abord hausser notre amoureux dans l'estime de la dulcinée. Au cours d'une séance de dressage, Cupidon ayant enfourché un cheval ombrageux est précipité dans une mare au sortir de laquelle il fait piteuse mine sous les railleries de la piquante Lucy.

Puis, une espèce de charlatan, le « professeur » Montgomery Spivins, vient s'établir dans la ville et a l'idée — pour s'attirer la pratique — d'ouvrir un vote appelé à désigner la plus jolie fille de la ville ainsi que l'homme le plus laid. Il va sans dire que chacun dispose d'autant plus de voix qu'il a acquis davantage de drogues.

Alec, pour détenir un grand nombre de voix, se ruine en médicaments et fait une si active propagande en faveur de celle qui est, à ses yeux, la plus belle du monde, que Lucy se voit décerner le prix de beauté.

Cupidon se réjouit, mais quelques instants plus tard, c'est lui que, sous les huées de la foule, on proclame l'homme le plus laid.

Cupidon, ayant été ainsi ridiculisé, sent bien que cette fois ses chances — si jamais il en eut — disparaissent, et il s'en retourne seul, très triste.

Mais, ô prodige, quelqu'un vient à sa rencontre. C'est Lucy, flattée du succès qu'elle a remporté, grâce à Cupidon, qui veut le remercier. De ce moment date pour eux, une amitié qui va chaque jour en s'accroissant, si bien que Cupidon finit par découvrir à la jeune fille le rêve matrimonial qui le hante et où il aurait cette fois un rôle de premier plan.

Lucy ne trouve pas la proposition trop ridicule, elle exige seulement que son futur mari la laisse libre de faire du théâtre et comme celui-ci proteste, une vive discussion, qu'envenime encore l'intervention du père Sewell, éclate entre les deux amoureux.



METTEURS EN SCÈNE, EDITEURS

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur **LUCIEN BOUCHER**, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

LES

ATELIERS FANTASIA

TÉL.: ROQUETTE 22-68

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value artistique et commerciale.

ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES

PARIS : 13 et 15 Rue Biot (20^e) PARIS
DIRECTEUR : Pierre Matras

Toutes les applications de la Peinture et de la
Typographie au Cinéma. Cartes animées
pour Documentaires. Apparition de
Lettres. Surimpressions et Fondus
Travaux industriels
Publicité —



Les camarades de Cupidon décident de lui regagner les faveurs de sa belle. Ils simulent donc une rixe où Cupidon est sensé être grièvement blessé. Dans l'émotion où la met cette nouvelle, Lucy sent ses prétentions disparaître et un véritable amour naître en son cœur. Mais la loyauté de Cupidon lui interdit de tromper plus longtemps celle qu'il aime et il révèle si maladroitement l'imposture que Lucy blessée dans son amour-propre, décide de partir sur le champ, pour New-York. Du coup tous les beaux rêves de Cupidon s'effondrent.

Cependant, ses camarades désireux de réparer sa maladresse, l'informent que le docteur Simpson (qui n'ayant pu avoir la fille aînée du père Sewell, se contenterait volontiers de la cadette) se prépare à rejoindre Lucy dans le train. Cupidon

bondit sur son cheval, et après une abracadabrante randonnée, il ramène le docteur au père Sewell qui veut faire un mauvais parti à celui qui a tenté de séduire sa fille. Mais au dernier moment, Lucy a compris sa folie et elle revient au logis paternel, assez peu rassurée, d'ailleurs, sur les suites de son équipée. Alors le père Sewell, comprenant enfin qu'Alec seul est capable de la rendre heureuse, la pousse dans ses bras.

Cupidon embrasse sa fiancée et connaît sans doute une émotion bien nouvelle car, malgré l'occasion si favorable, son habituel refrain ne lui vient pas à la mémoire mais, au contraire il semble que la tendresse dont son cœur déborde confère à son visage disgrâcié une beauté véritable.



TENTATIONS

Exclusivité des Films « Erka »

Neuille Letchmere, riche propriétaire du Devonshire sortant de sa demeure Londonienne par une journée maussade et pluvieuse, abrita deux jeunes filles sous son parapluie. Neuville est un dilettante; il se montre le véritable descendant des Letchmere dont l'élément masculin a toujours été remarquable par sa dissipation et la partie féminine par sa légèreté.

Quelques jours après cette rencontre, Neuville retrouve les deux jeunes filles derrière deux guichets de la Dugdales Limited C^{ie}, établissement de crédit. Le Directeur de cette maison, Bernard Mandeville, Roi de l'abus de confiance, Empereur de la contre-partie, âme astucieuse sous une enveloppe assez grossière, a falsifié les comptes de Miss Florence Crosby, sœur de Neuville. Ce dernier, grâce à la menace savamment dosée d'une intervention policière réussit à faire rendre gorge à l'indélicat bandit. Mais cette visite lui a valu de renouer connaissance avec les deux jeunes filles qu'il rencontra passagèrement, Miss Letty Shell et sa camarade, Marion Allardyce.

Nous retrouvons, quelques jours plus tard, Neuville chez sa sœur à laquelle il fait la morale. Cette dernière, en effet, reçoit plus souvent que de raison, le jeune Coppy Drake, malgré les remontrances de son mari. Simultanément, nous voyons Bernard Mandeville qui a remarqué son employée Letty, lui conseiller de se méfier de Neuville dont la légèreté et les mœurs faciles ne doivent pas inspirer confiance à une jeune fille honnête.

Nous sommes maintenant à la pension de Mrs Maggins où loge Letty. Neuville est venu la voir et la jeune fille délaissant la cour discrète que lui fait son voisin, Richard Perry, jeune photographe intelligent et laborieux, prend au sérieux les déclarations de Letchmere; tous ses appointements passent en toilettes pour mieux lui plaire. Elle compte être épousée par lui.

Cependant Neuville a reçu la visite de Mandeville; ce dernier lui demande compte de sa conduite. S'il ne veut pas cesser de plein gré ses assiduités auprès de Letty, celle-ci saura la vérité, à savoir que Neuville est déjà marié et qu'il n'est pas libre bien qu'en instance de divorce. Pour parer à cette révélation, comme le même jour il y a fête à la pension de famille en raison de l'anniversaire de Letty, Neuville prend la jeune fille à part, la met en garde contre les assiduités de Bernard Mandeville qui, dit-il,

est un homme taré et sans honneur et révèle en même temps sa propre situation à lui. Letchmere : il est marié, il espère en l'avenir et propose à la jeune fille, néanmoins, la continuation de leur amitié amoureuse. Letty ne répond pas, mais quelques instants après, comme Bernard Mandeville est arrivé elle le présente à tout le monde comme son futur mari et le banquier reconnaissant invite chaque personne au café de la Régence.

Hélas, en cette réunion, le banquier se tient d'une façon déplorable : sa grossièreté trouve son plein épanouissement sous la généreuse influence du champagne. Letty, écoeuvée, est emmenée par Neuville qui lui propose de venir un instant se reposer chez lui. Malgré les représentations de Marion, Letty accepte de suivre Neuville.

Nous sommes maintenant chez le jeune homme. Il dévoile son amour grandissant à Letty; il lui propose de partir en Italie pour y abriter leur passion. Sur ces entrefaites, le domestique de Letchmere lui remet une dépêche qui lui apprend que sa sœur a quitté le domicile conjugal pour partir avec son amant. Neuville se montre affreusement désespéré, tellement même, que Letty comprenant à présent ses véritables sentiments, le laisse pour retourner chez Mrs Maggins pour y retrouver les compagnons habituels de son existence honnête et pure. A peine est-elle partie que Richard Perry, prévenu par Marion, se présente devant Letchmere et lui demande ce qu'est devenue Letty. Elle est partie, répond Neuville.

Cependant, Letty, au sortir de la demeure de Neuville a été prise d'une syncope et s'est évanouie dans la nuit pluvieuse. Nous la retrouvons chez la mère de Perry, en convalescence à la campagne. Perry, grâce à son oncle a pu s'établir. L'avenir pour lui s'annonce heureux, car il a reçu l'assurance de sa prochaine union avec Letty.

Lorsque Neuville divorcé, vient faire une dernière tentative auprès de la jeune fille en lui offrant cette fois la richesse dans le mariage, Letty lui confirme son amour définitif pour Perry et le renvoie.



LE GARDE DU TEXAS

Exclusivité « Gaumont »

Au cours d'une promenade Thérèse Ustin fait la connaissance de Law, un des gardes du Texas. Une douce amitié s'établit entre les jeunes gens. Hélas! Thérèse est mariée.

A quelque temps de là, le mari de Thérèse est tué par un rebelle, Luis Longorio, qui, non content de ce meurtre, vole une grande partie des bestiaux appartenant à sa victime. Il s'enfuit au Mexique où il est rejoint par Thérèse. Mais que peut une femme seule, si déterminée soit-elle de vaincre, contre Longorio le rebelle? Law, heureusement, est à la recherche de la jeune femme et la découvre au moment où Longorio allait l'épouser pour user de ses droits de mari. Alors que Longorio donne ses derniers ordres, Law prend sa place réussissant à combler son vœu le plus cher et à se débarrasser du peu recommandable Luis Longorio.



UNE JEUNE FILLE MODERNE

Exclusivité « Gaumont »

La jolie et riche américaine Bessie Moore est tellement enthousiasmée à la lecture d'un livre de vers d'Euzo d'Ampélio qu'elle n'hésite pas à quitter sa terre natale pour venir en Italie à seule fin de connaître ce poète. Réginalt, un cousin follement épris de la jeune fille, tente l'impossible pour la retenir. Ses efforts sont vains. Bessie se rend en Italie chaperonnée par son cousin. Elle fait connaissance avec le jeune poète auquel elle a donné son cœur depuis si longtemps déjà. Mais d'Ampélio ne partage pas les sentiments de la jeune fille. Bessie veut à tout prix conquérir celui qu'elle aime. Elle projette de retracer une scène complète due à l'imagination d'Ampélio. Aidée par Réginalt, elle fait prendre un narcotique au jeune poète qui, peu après, ouvrant les yeux, se retrouve dans un des décors féériques qu'il a conçus. La déesse Bessie, plus jolie que jamais apparaît au jeune homme. Il vit son œuvre. Hélas! son beau rêve dure trop peu. Par un autre narcotique, le jeune homme s'assoupit de nouveau. Il se réveille près de chez lui, en bordure de la route. A-t-il rêvé? Le lendemain, une lettre de Bessie lui apprend la comédie qu'elle a jouée pour gagner son cœur. Cette lettre lui annonce aussi que, déçue, la jeune fille va se donner la mort. Sous les yeux d'Ampélio, Bessie, feint le suicide. Le jeune homme comprend alors que l'amitié qu'il témoignait à sa gentille admiratrice était un grand amour. Lui aussi veut attenter à ses jours, mais il est retenu à temps par Bessie à laquelle il avoue son sincère et profond amour.

LE CLUB DES EXTRAVAGANTS

Exclusivité « Phocée »

Le Club des Extravagants est une association de gentlemen dont le but est de ridiculiser les snobs de la ville. Les membres au Club s'engagent à obéir passivement aux ordres du Président et à ne se marier que si leur choix est ratifié par l'unanimité des membres.

Le baron Jean Folchis (G. Raicevich) doit être présenté cette nuit au Club des Extravagants mais il reçoit une lettre dans laquelle on lui conseille de ne pas s'y rendre s'il ne veut pas tomber dans un guet-apens. Il passe outre, mais en cours de route il est rejoint par une voiture. On lui lance une lettre dans laquelle on le supplie de rebrousser chemin pendant qu'il en est temps encore.

Loin d'obéir le baron poursuit sa route lorsque tout à coup un cri déchirant strident; quelques instants après une charmante jeune femme se précipite vers le baron et le supplie de la sauver. Le baron ne peut la reconduire chez elle sans manquer à ses engagements vis-à-vis du Club. Il l'emmène avec lui, mais arrivé au Club il apprend que l'entrée en est interdite aux dames, mais elle peut néanmoins attendre le baron dans un des petits salons.

Les yeux bandés le baron est présenté aux autres membres

du Club et après qu'il a prêté serment, le Président lui ordonne d'aller le lendemain à l'église Saint-Georges et de sonner toutes les cloches ensemble afin de fêter son admission.

La séance est levée et le baron veut aller rejoindre sa compagne. Elle a disparu mystérieusement sans qu'aucun des domestiques du Club puisse donner la moindre indication. Tout le monde quitte l'hôtel du Club, mais quelques instants après le baron y revient seul afin de se livrer à quelques recherches. Un domestique l'introduit dans un salon, mais à peine y est-il entré qu'une forte grille d'acier, qui s'est fermée automatiquement, l'empêche d'en sortir. Il ouvre une fenêtre et grâce à la puissance de ses muscles, il décroche un volet et le place tel une passerelle sur l'appui d'une autre fenêtre.

Il rejoint bientôt quatre individus masqués, il a tôt fait de les réduire à l'impuissance. Il en saisit un et le tient suspendu dans le vide jusqu'au moment où il lui révèle que la jeune femme git ligotée dans les sous-sols de l'hôtel. Le baron découvre bientôt la trappe qui y conduit et il ramène la jeune femme chez lui. Elle lui apprend qu'elle se nomme Anna Hamilton et qu'elle fut enlevée la veille par deux individus masqués qui voulaient la dévaliser.

Le baron se rend à l'église Saint-Georges et réunissant dans ses mains puissantes les cordes des quatre cloches il se met à sonner à toute volée. On le prend pour un fou et une escouade d'agents arrive pour l'arrêter. Il en saisit deux et les suspend au sommet du clocher. Puis d'un élan irrésistible, il renverse les autres qui en gravissent les escaliers. L'officier de police le prie poliment de l'accompagner au commissariat afin d'éclaircir cette affaire et le baron est bien surpris de se retrouver dans un asile d'aliénés.

Les tours de forces succèdent aux prouesses herculéennes jusqu'au moment où, ayant fait arrêter tous les membres du Club, le baron leur révèle qu'il a fini par comprendre que tous ces événements pseudo-dramatiques n'étaient qu'une épreuve qu'on lui imposait et que pour se venger il les a tous fait arrêter par ses domestiques déguisés en agents. Il les remercie néanmoins car toutes ces péripéties lui ont permis de faire la connaissance de Miss Anna qu'il va épouser pour leur plus grand bonheur commun.

JANETTE, POUPÉE CHINOISE

Exclusivité « Fox-Film »

Wong Lee, un pauvre blanchisseur, au cœur plus grand que la bourse, se voit confier un tout petit enfant par un mal-faiteur nommé Bill le Rouge; séduit par le sourire de l'enfant, Wong Lee accepte ce dépôt encombrant et appelle cette enfant Jeanette.

Quinze ans se sont passés : Wong Lee, trop pauvre, a dû renoncer à garder Janette et, lorsqu'elle avait huit ans, l'a confiée à Yen Low qu'on appelle l'empereur du quartier chinois. Yen Low est un mépris qui ne doit sa popularité qu'à la terreur qu'il a su inspirer aux braves célestes, toujours rêveurs; et, en prenant l'enfant, déclare qu'elle sera sa fille jusqu'à seize ans, âge auquel il l'épousera.

LES GRANDS SUCCÈS POPULAIRES DE PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

LA FILLE SAUVAGE

Grande Série en DOUZE Episodes, d'après le célèbre Roman de M. Jules MARY -:- Mise en Scène de M. Henry ETIÉVANT
Production ERMOLIEFF-CINÉMA

Extraits des Critiques de la Presse :

LE JOURNAL

C'est en vain que la période d'été ralentit un peu partout l'activité cinématographique.

Pathé Consortium Cinéma ne connaît point de repos et continue la série de ses présentations sensationnelles.

Pathé Consortium Cinéma a projeté les cinq premiers épisodes d'une grande série populaire La Fille Sauvage, tirée du célèbre roman de Jules Mary, mise en scène par M. Etiévant (production Ermolieff Cinéma).

Le premier chapitre de ce roman sera édité le 14 juillet. Il remportera le même succès que La Pocharde, grâce à l'interprétation confiée à MM. Romuald Joubé, Janvier, Tourjansky; Mmes Lissenko, Irène Wells, etc.

LE PETIT PARISIEN

Au fur et à mesure que la saison s'avance, la grande firme cinématographique française multiplie de plus en plus les preuves de la richesse de sa production.

Hier jeudi, nous avons assisté à la présentation des cinq premiers épisodes de La Fille Sauvage, grande série populaire en douze épisodes, d'après le célèbre roman de M. Jules Mary.

Cet émouvant sérial, venant après La Pocharde, du même auteur; Gigolette et La Baïllonnée, de Pierre Decourcelle; Les Trois Mousquetaires, d'Alexandre Dumas; l'Empereur des Pauvres, de Félicien Champsaur, continue dignement la brillante série des grands films français édités par Pathé Consortium Cinéma.

LE PETIT JOURNAL

Après Pierre Decourcelle et La Baïllonnée, voici Jules Mary et La Fille Sauvage; Pathé Consortium Cinéma, on le voit, a décidé de truster tous les grands succès du roman populaire pour les porter à l'écran. L'adaptation cinématographique de La Fille Sauvage a été réalisée par M. Etiévant, en douze épisodes dont les cinq premiers ont été présentés hier au Palais de la Mutualité avec un succès qui laisse supposer que le public, lorsque, le 14 juillet, le premier chapitre de La Fille Sauvage lui sera montré, accueillera ce très beau film aussi chaleureusement que La Pocharde, du même auteur, et ce succès sera des plus mérités car M. Etiévant a déployé dans cette réalisation ses admirables qualités. D'un bout à l'autre l'action reste passionnante, pleine de détails émouvants que l'interprétation remarquable de MM. Joubé, Janvier, Rieffler et Mmes Lissenko, Irène Wells et Lily Deslys, met admirablement en valeur.

COMEDIA

Hier jeudi, les cinq premiers épisodes d'un ciné-roman qui en comptera douze, La Fille Sauvage, nous a jeté au cœur d'une série d'aventures bien conçues, chacune

traîtée avec un art complet, une variété parfaite, l'action, mêlant comme dans la vie le rire aux larmes, l'amour à la haine, le bien et le mal, M. Jules Mary, maître du roman populaire dont l'imagination se renouvelle avec un bonheur qu'il faut louer à l'auteur en scène et en admirable matière à mettre en épisodes.

Où je me trompe fort, ou La Fille Sauvage (production Ermolieff Cinéma) obtiendra du public, dès la sortie de son premier épisode, le 14 juillet, une faveur extraordinaire.

Les qualités de facture égalent sa valeur scénique (M. Henry Etiévant mit l'œuvre à la scène et c'est une sérieuse garantie). Quant aux interprètes, il suffira de les nommer : Romuald Joubé, étonnant de jeunesse et de passion; Mme Lissenko, MM. Janvier, Rimsky, Rieffler, Tourjansky, Milo, Maupain, Angély, Mmes Irène Wells, Lily Deslys, Volkonskaïa, Angèle Decori, pour être assuré d'avoir, dans La Fille Sauvage, des artistes pleins de conscience et de talent.

LE MATIN

C'est un sérial en 12 épisodes, tiré du célèbre roman de Jules Mary et auquel M. Etiévant, l'excellent metteur en scène, a prodigué tous ses soins.

M. Joubé et Mmes Lissenko et Irène Wells animent ce film qui est des plus soignés.

L'ECRAN

Voilà une bonne série en 12 épisodes, tirée du célèbre roman de Jules Mary, et auquel M. Etiévant, l'excellent metteur en scène, a prodigué tous ses soins.

La Fille Sauvage n'est pas une fleur de tribu importée des pays lointains, mais l'être le plus charmant de nos pays, jolie, riche, heureuse, jusqu'au jour où la révélation d'un terrible secret viendra bouleverser sa vie et lui faire fuir le foyer familial pour se mêler aux plus étranges milieux. Elle passa tour à tour dans les bouges

de New-York, dans les bas-fonds de Londres, où elle présida un banquet de repris de justice et en mille autres lieux où son énergie lui permit de sortir indemne des situations étranges, inédites qu'a créées pour elle un auteur des plus fantasistes.

En résumé, pour tout ce que nous avons vu de ce grand ciné-roman à épisodes, c'est de la bonne production Pathé-Ermolieff, destinée à remporter le plus légitime succès.

LA SEMAINE CINÉMATOGRAPHIQUE

Les œuvres du populaire romancier Jules Mary sont lues par tous, elle renferment le sens absolu de la vie. L'auteur, dont l'esprit déborde d'imagination, aime à traiter de façon forte les épisodes de vie qu'il se plaît à écrire.

L'interprétation est de tout premier ordre, ayant à sa tête le grand artiste Romuald Joubé, Janvier, Rimsky, Rieffler, Tourjansky, Maupain, Angély, et Mmes Lissenko, Irène Wells, Lily Deslys, Volkonskaïa et Angèle Decori.

LE CINÉMA

Les œuvres de Jules Mary, ce maître du roman populaire, sont empreintes du sens de la vie le plus exact. L'amour du réel chez cet auteur fertile en imagination autant que sincère par le côté humain qu'il atteint avec une vibrante vérité, lui fait dédaigner parfois le tour théâtral séduisant, susceptible de donner une force extrême au choc des passions ou des événements. Cette force, il ne veut l'obtenir par aucune superfétation scénique. De même que ses personnages trouvent en eux seuls la puissance du lyrisme de leur rôle, il laisse à la psychologie des êtres le soin de diriger les événements les plus tragiques. Là est la bonne tenue littéraire et artistique, la méthode digne de mettre en valeur une sincère étude du cœur humain, capable d'en faire ressortir avec éclat les faiblesses et les héroïsmes.

EDITION DU 1^{er} EPISODE LE

14 JUILLET

Cette œuvre est mise en scène de main de maître, par M. H. Etiévant; c'est un superbe film de la production Ermolieff Cinéma et qui fait encore l'honneur le plus mérité à Pathé Consortium Cinéma, dont l'arsenal cinématographique contribue puissamment et glorieusement à la mondiale réputation du film français. Que dire de l'interprétation, sinon qu'elle est magnifique et savamment conduite par nos grandes vedettes.

LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

Les cinq premiers épisodes de La Fille Sauvage, grand ciné-roman populaire tiré du roman célèbre de M. Jules Mary, ont remporté un vif succès.

La mise en scène de M. Etiévant dénote un soin extrême, le souci de l'exactitude : le tout est parfaitement mis au point.

MM. Romuald Joubé, de la Comédie française; Janvier, de l'Odéon; Rimsky, Rieffler, Tourjansky, Milo, Maupain, Angély.

Mme Lissenko, Mmes Irène Wells, Lily Deslys, Volkonskaïa et Decori sont les interprètes de ce film.

Les vedettes restent très dignes de leur réputation et l'ensemble est excellent.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Disons tout de suite que l'accueil fait au film par le public de professionnels du cinéma qui se pressait le 1^{er} Juin au Palais de la Mutualité, a été des plus chaleureux.

Le metteur en scène a réalisé sans longueurs et avec beaucoup de clarté ce qui était fort difficile en face d'un roman aussi complexe que La Fille Sauvage, une œuvre à la fois simple et dramatique, dont les péripéties sans cesse renouvelées se succèdent dans un enchaînement logique et passionné tout à la fois. Bien que le drame qui se déroule devant nos yeux soit surtout de l'ordre intime, il fallait lui donner un cadre de beauté qui en adoucit l'âpreté. M. Etiévant n'a pas été inférieur à la tâche qu'il s'était tracée.

Les intérieurs ont été composés avec un art discret et judicieusement éclairés. Les pleins airs choisis avec un souci constant du pittoresque et de la beauté pure du paysage.

D'après les épisodes présentés jeudi, on peut dire, à coup sûr, que c'est une production dramatique d'un art intense et dont l'interprétation est de tout premier ordre. Mme Lissenko dans le rôle de Jacqueline a été particulièrement belle et émouvante; auprès d'elle sont Mmes Irène Wells, gracieuse et jolie, Lily Deslys, Volkonskaïa et Angèle Decori.

Après d'éclatants succès tels que La Pocharde, Les Trois Mousquetaires, l'Empereur des Pauvres, etc., Pathé Consortium Cinéma continue à augmenter sa liste de beaux films français.

PRENEZ DATE !!!

Vous inaugurerez triomphalement
votre prochaine Saison d'Hiver
avec le premier Film de la
NOUVELLE SÉRIE

des
CINÉ-ROMANS

édités par
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

ROULETABILLE CHEZ LES BOHÉMIENS

Ciné-Roman

qui sera publié par

Mise en Scène

de

Le Matin

de

M. Gaston LEROUX

M. FESCOURT

PATHÉ :: ::
CONSORTIUM
:: :: CINÉMA
devient le réalisateur
:: et l'éditeur des ::

Le Matin
Le Journal
Le Petit Parisien
L'Echo de Paris

publieront les

CINÉ-ROMANS

dont l'organisation artistique a été
confiée à M. Louis NALPAS

A partir d'Octobre prochain, les CINÉ-ROMANS
connaîtront un nouvel et magnifique essor.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente le 14 JUIN

MILDRED HARRIS CHAPLIN



dans

Le SURSAUT

Comédie Mondaine en 4 actes

EDITION DU
28 JUILLET



PUBLICITÉ :
2 Affiches 120x160
- Série de Photos -

Janette craint beaucoup le terrible Yen Low et voudrait fuir avec Wong Lee pour éviter le mariage; elle serait aidée par Blanche Lily, une Européenne dont Yen Low a fait sa femme et qu'il va répudier pour épouser Janette; mais comme le maître est très craint, la pauvre enfant est condamnée à subir son triste sort.

Bob Hunter est un apprenti journaliste qui doit faire son premier article sur le quartier chinois; il s'y rend pour l'étudier et y rencontre Janette qu'il se met à aimer follement. Il veut l'enlever à Yen Low, mais que peut-il, tout seul, contre ce puissant qui a sous sa coupe tout l'énigmatique quartier chinois.

Le mariage va avoir lieu quand Bill le Rouge, sorti de prison, éprouve le besoin, pour corser sa vengeance, d'annoncer au procureur général que l'enfant qu'il lui a enlevé il y a quinze ans n'est autre que Janette qui va être la femme du plus grand gredin qui puisse exister.

Les ordres du procureur sont vite donnés; la police fait irruption dans le repaire de Yen Low et Janette s'étonne d'avoir un père de race blanche. Yen Low est mort de la main de Lily qui paye ainsi son déshonneur.

Le premier article de Bob fera sensation, car il racontera l'histoire véritable de Janette et c'est elle qui en dictera la conclusion en épousant Bob le Reporter, qu'elle a aimé du premier jour.

REPENTIR

Exclusivité des « Films Artistiques Jupiter »

Parmenter, escarpe audacieux sous des dehors d'homme du Monde, tient à New-York un bar interlope où fréquente parmi d'autres un fils de famille : James Wade.

A court d'argent, Parmenter, un beau soir, commet un meurtre dont on accuse James. Le malheureux est condamné à mort et se tue pour échapper à la honte du châtimement suprême.

Lilian Gibbs, étoile de Music-Hall est affiliée à la bande dont Parmenter est l'âme noire. Prétendant à faux qu'elle a été naguère, à l'insu de tous, la femme de James Wade, elle réussit à s'implanter au domicile de sa mère.

La vieille dame l'accueille comme sa fille, l'entoure de soins si touchants que Lilian gagnée par tant de bonté, fait volte-face, coupe court à la vilaine besogne que ses complices lui imposent, avoue à Mme Wade sa supercherie, révèle l'escroquerie qui se prépare et contribue en dévoilant la lâche personnalité de Parmenter à réhabiliter la mémoire du défunt.

Régénérée, Lilian épousera le plus intime ami de James et conservera l'affection de Mme Wade.

L'AVENTURE DE RENÉ

Exclusivité des « Films Artistiques Jupiter »

En rentrant chez lui un soir, le Docteur René Dauterive a fait la rencontre, dans les rues de Nice, de deux miséreux : un vieillard et une jeune fille dont les accoutrements et les allures étranges l'ont frappé.

Il les a recueillis chez lui et s'est efforcé de pénétrer le mystère qui les entoure, la tâche est d'autant moins aisée que les étrangers parlent un jargon difficile à classer.

Cependant Dauterive séduit par la beauté de la jeune fille s'applique à lui inculquer les premiers éléments de la grammaire française.

Les progrès de Nitcha sont d'autant plus rapides qu'elle subit davantage le charme de son professeur, le premier verbe qu'ils conjuguent est inévitablement le verbe *aimer*.

Et les tête-à-tête prendraient le tour le plus tendre si le vieux compagnon de Nitcha ne venait soudain troubler la fête, donnant à entendre que Dauterive pourrait bien être le père de la jeune fille.

Désespoir de l'étrangère qui pour couper court à des sentiments qu'elle croit coupables, quitte la maison...

Dauterive est consterné. Il va conter sa peine à son maître et ami, le professeur Lehercheur.

Frappé de certaines coïncidences, celui-ci fait rechercher la fugitive. Il la rejoint, l'interroge et obtient la certitude que l'étrangère n'est autre que sa propre fille disparue il y a quinze ans au cours d'un naufrage dans les îles de la Sonde.

Les amours de Nitcha ne seront pas contrariées !

LA FILLEULE DES BUCHERONS

Exclusivité « L. van Goitsenhoven »

Mary Hepworth, dont la mère est morte en lui donnant le jour, a eu le malheur de perdre son père, mais elle a des amis fidèles dans les bûcherons de la Scierie; tous ces braves cœurs sont heureux de la voir adoptée par le patron, Guy Charver, célibataire endurci qui la comble de soins.

Cet homme a eu jadis à souffrir d'une aventurière, nommée ou plutôt connue sous le nom de Valentine Doris qui, le sachant riche, a joué une sorte de chantage et, au cours d'une scène préparée par elle et son complice, Charver a, dans un moment d'exaspération, tiré sur ce dernier. Depuis ce temps la vie de cet homme est hantée par un spectre qui ne lui laisse aucun repos... même au milieu de sa brillante situation. Le neveu du chef de camp, Henry Fairfax, au cours de cette période estivale, vient se reposer de son continuel far-niente au collège. Le perpétuel cauchemar de Charver se change en une réalité des plus irritantes. Sous prétexte d'excursion et d'égarément dans sa route, Doris arrive chez lui et profite de

Exposition Permanente

de

Tous les Appareils Français

à la

Maison du Cinéma

circonstances favorables pour se faire remettre ce qui constitue pour les femmes le nerf de la guerre et de la coquetterie : l'argent. Mary s'est plusieurs fois rencontrée avec l'aventurière qui a poussé l'amabilité jusqu'à l'inviter chez elle et n'a rien remarqué d'anormal.

Pourtant Doris s'en va. Mary devenue une grande fille est envoyée à une école aristocratique où, vu les manières frustes de son éducation rudimentaire, elle doit essuyer le dédain et les humiliations des jeunes snobes plus assouplies qu'elle aux « excercices » des salons, qui ne la valent pas, mais dont les sots préjugés constituent pour la pauvre enfant une souffrance continuelle.

Résolue à faire elle-même sa vie, elle quitte le pensionnat et se rend chez Valentine Doris. Averti de ce coup de tête, l'oncle Guy va trouver, au risque d'y perdre la vie, son ancienne « ennemie ». Et chose extraordinaire, à son arrivée chez Doris, il reconnaît l'homme qu'il était persuadé avoir tué.

Même en ce monde il existe une justice immanente. La police au courant des faits et gestes de la scélérate, procède à une descente et à une rafle. Mary rentre au foyer où rien ne lui fait défaut ! Avec mille et une précautions on lui apprend que le neveu Jimmy va épouser une certaine Marguerite. « Je le savais dit-elle ». Le fardeau qui m'échoit est doux à porter. Je n'ai jamais aimé aucun homme sauf un, et c'est vous mon cher père nourricier, mon bien-aimé, mon cher tuteur ». La conclusion se devine facilement, le mariage tout d'inclination va avoir lieu. Il y a entre les deux conjoints une différence d'âge qui, somme toute n'existe que sur les pièces de l'état-civil, car un homme est toujours jeune quand, comme Charver, il possède les vertus qui font les héros et les saints : la foi, l'espérance et l'amour.

LES PIRATES NOSTALGIQUES

Exclusivité « Union-Eclair »

Billy Sanders, un fils de la prairie, fougueux et énergique, reçoit la nouvelle qu'un de ses oncles, décédé, lui laisse toute sa fortune à condition qu'il vienne habiter la ville.

Billy quitte son ranch accompagné de ses intimes dont il n'a pas voulu se séparer, et fait une entrée comique dans le domaine somptueux de son parent. Son cousin Alain Sanders, au détriment duquel Billy a été avantagé par le défunt, rêve de capter la fortune dont il se dit frustré. Il s'emploie de son mieux à inspirer à Billy la nostalgie de son Far-West.

Miss Dunvey, une artiste, dont Alain entretient l'amitié, consent à aider le cousin de Billy, avec la promesse d'épouser le nouveau châtelain, si ses projets réussissent.

Cependant Miss Dunvey s'est attachée à Billy et refuse toute collaboration dans la manœuvre ourdie contre lui.

Au cours d'une soirée, Alain veut démasquer sa complice, mais Billy, aidé de ses amis, a vite fait de remettre à la raison le peu scrupuleux personnage. « Puisque quelqu'un doit lui tortre le cou, autant que ce soit lui », dit-il et il se contente de jeter par la fenêtre le malfaisant individu.

Billy épousera celle qui a si bien su lui conserver sa fortune.

LES ROUTES DE LA VIE

Exclusivité de « l'Agence Générale cinématographique »

Un jeune homme sans fortune, Antonio Rufini, étudiant en médecine à Rome, a pour camarade de cours et de laboratoire une jeune et charmante jeune fille. Timide autant que laborieux, Antonio Rufini s'éprend de l'étudiante, Laura Anselmi, mais il n'ose lui avouer son amour. Or, Laura quitte soudainement Rome, rappelée par sa famille qui habite la province.

Brillamment reçu docteur, Antonio, invité par Laura, se rend chez les parents de son ancienne condisciple. Quelle n'est pas sa stupéfaction en la trouvant dans une résidence somptueuse : la famille de Laura est très riche, alors que Rufini croyait la jeune fille pauvre comme lui. Adieu ses rêves d'amour, de mariage, de bonheur... Les routes que ces deux jeunes gens suivaient dans la vie s'étaient croisées... Elles s'éloignent... Rufini s'en va dans son village natal... Il sera médecin de campagne. Laura épouse un ingénieur célèbre, Roani, qui a entrepris l'assainissement et la mise en valeur agricole des Marais Pontins, œuvre immense qui l'absorbe et le passionne.

Roani est un savant technicien, mais il a pour principe de tenir sa femme absolument à l'écart de ses travaux et de ses ambitions. Etant donné l'intelligence et le caractère de Laura, une mésentente profonde ne tarde pas à séparer les deux époux. Sur ces entrefaites, le docteur Rufini vient s'établir dans le voisinage des Marais Pontins et une circonstance fortuite l'amène au chevet d'une jeune fille atteinte de la *malaria*, jeune fille à laquelle Laura s'intéresse. Les routes de Rufini et de Laura vont se croiser de nouveau dans la vie...

Laura se laissera-t-elle fléchir par la tendresse du docteur qui n'a jamais cessé de l'aimer ? Non, Roani comprend enfin que sa femme n'est pas une poupée uniquement préoccupée de futilités, il fait amende honorable et la traitera comme elle mérite de l'être.

Les routes de Rufini et de Laura s'éloignent de nouveau et pour toujours...

:: Achetez vos Objectifs, Condensateurs, Lentilles ::
à la MAISON DU CINÉMA

WILLIAM FOX

présente

Le LUNDI 12 JUIN 1922, à 2 h., Salle du rez-de-chaussée au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

GLADYS BROCKWELL



DANS

LE DERNIER EXPLOIT

1 affiche 120/160

Comédie dramatique. — Environ 1.300^m

Jeux de 10 photos 18/24

Sunshine Comedie

PICRATT MANŒUVRE

1 affiche 120/160

Fantaisie burlesque. — Environ 600^m

Jeux de 10 photos 18/24

FOX-FILM-LOCATION, 21, rue Fontaine, PARIS (9^e). - Téléphone TRUDAINE 28-66

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

« PARAMOUNT »

L'école du charme, comédie (1.675 m.). — Quelque chose d'imprévu vraiment cocasse qui survient à un homme, cela amuse toujours. Cet imprévu, pour Austin Bevans, c'est d'hériter d'un pensionnat de jeunes filles.

Le metteur en scène, James Cruze, ne lui laisse pas le loisir de se remettre d'une aventure si drôle. Austin Bevans (et c'est Wallace Reid) imagine de moderniser le pensionnat que lui a laissé sa vieille tante.

Il veut en faire « l'école du charme » : tout le monde y devra être distingué, plaisant, aimable et chacun y tâchera, même la bonne, même la grosse élève désespérée de n'avoir point une taille de guêpe...

Une péripétie amusante dépouille Austin de son pensionnat mais les sympathies qu'il s'est acquises dans le public sont satisfaites, car il retrouve une situation excellente, épouse sa fiancée et file le parfait bonheur.

Les coups du destin, drame (1.350 m.). — Le génie industriel de Frank Beresford devrait lui assurer la fortune et la prospérité ! Mais le destin lui est contraire et il doit lutter avec une énergie qui fait une grande leçon de ce beau film.

Prisonnier de guerre en Suisse, Frank croit avoir perdu son ami Dave. Il a épousé la veuve de ce dernier, qui bientôt trahit sa confiance et ne revient que pour contrarier les projets d'union de Frank avec la fille de Bortswick, l'usinier que les découvertes de Beresford ont enrichi et anobli.

Coup de théâtre, Dave est retrouvé. Frank est libre ; enfin, le destin est vaincu ; et ce sont de belles scènes, qui couronnent toute une suite d'images remarquables.

Ce film est particulièrement soigné dans sa présen-

tation. Il y a de beaux paysages suisses ; une fête dans un parc où vient danser la femme de Dave est une attraction de premier ordre.



Cinématographes Harry

Jackie, la Petite Tigresse, comédie dramatique en cinq actes (1.500 m.). — Film extrêmement mouvementé ; une grande partie se passe dans une auberge du Texas où des colons italiens se réunissent.

Jackie est la servante et aussi la nièce du propriétaire de l'auberge Luigi Rappelli.

Rivalités, vengeances, querelles sanglantes, coups extrêmes de passion, révélations sensationnelles, et enfin dénouement imprévu en beauté, on suit sans pouvoir respirer l'action tumultueuse, entraînant, et qui à chaque minute amène de nouveaux et passionnants incidents.

Miss Margharita Fisher a une belle autorité, et l'ensemble des acteurs a du cran, de l'allure et d'excellentes qualités de représentation.

Le Poids d'une Faute, grande scène dramatique en cinq actes (1.590 m.). — Voilà une réédition qui n'est pas inutile. *Le Poids d'une Faute* connut à son apparition le grand succès. Le public s'enthousiasma pour ce beau film. Il est hors de doute qu'il ne trouve à le revoir un intérêt puissant et nouveau en comparant sa vision à ses excellents souvenirs.

L'idée tragique qui domine *Le Poids d'une Faute*, c'est, on le sait, le fils qui ne peut laisser découvrir à sa mère la faute commise par son père. Il en subira donc les conséquences, aggravées par les machinations d'un associé jaloux et malhonnête.

Heureusement, ces conséquences ne seront point irrémédiables, et l'incident sauveur survient à temps...

QUE FAUT-IL

pour lancer un bon Film ?

QUE FAUT-IL

pour attirer le public au Cinéma ?

UNE PUBLICITÉ BIEN COMPRISE
ET SURTOUT

DE BELLES
AFFICHES
ARTISTIQUES !

:: :: LOUEURS & EDITEURS :: ::

cherchez le succès de vos films en confiant

TOUTE VOTRE PUBLICITÉ

(Affiches typos et lithos - Portraits d'Artistes - Notices - Phototypie - Héliogravure - Encartages)

A
La Cinématographie Française

50, RUE DE BONDY, 50

SERVICE DE LA PUBLICITÉ

UN FILM FRANCO-PORTUGAIS

Le film que notre compatriote Roger Léon, l'animateur de *L'Éternel Féminin*, est allé tourner au Portugal, s'appellera *La Sirène de Presse*. Le scénario a été tiré par le docteur Alberto Jardim d'un roman célèbre au Portugal. On y verra des courses de taureaux, des fêtes populaires et la fameuse abbaye de Thomas qui recueillit les derniers Templiers.

Deux artistes français MM. Maxudian et M^{lle} Gil-Clary ont été spécialement engagés. Les opérateurs sont : MM. Quintin et Bizot. Tous les autres artistes sont portugais. Citons, en première ligne, la senora Emilio Branco, célèbre beauté brune de Lisbonne; M. Arthur Duarte, jeune premier du Théâtre National; M. Manoel Grillo, un athlète célèbre, recordman de la lutte, qui accomplit cet exploit d'attendre le taureau de pied ferme et de se laisser projeter dans les airs d'un coup de tête que la bête lui place en pleine poitrine; enfin, M. Nestor Lopès, surnommés « l'homme singe », qui est monté extérieurement, sans cordes ni aides d'aucune sorte, sur la pointe du plus haut clocher du Portugal.

C'est dans le courant de l'hiver que nous verrons, sur les écrans français, ce film particulièrement intéressant et qui se déroule dans des paysages jusqu'alors inédits au cinéma.

BEWARE !

Nous ne saurions trop mettre en garde les artistes contre certains habileurs qui s'affublent de titres sonores et alléchants, lancent de droite et de gauche des circulaires prometteuses d'engagements mirifiques.

On nous communique une de ces lettres émanant d'un individu qui n'a certainement aucune qualité pour conclure des engagements sérieux avec des artistes sérieux.

Beware !...

L'EXEMPLE DE L'ÉTRANGER

Notre confrère *International Filmschau*, annonce aujourd'hui que le ministre de l'enseignement tchécoslovaque va installer une chaire cinématographique à l'École polytechnique de Prague.

Et en France?

CHANGEMENT DE DATE

Le Comptoir « Ciné-Location-Gaumont » a l'honneur d'informer MM. les Directeurs que la présentation spéciale et privée des premiers épisodes du ciné-roman *Le Fils du Flibustier* de Louis Feuillade, film « Gaumont », primitivement annoncée pour le 27 juin, sera remise

au **mardi 11 juillet**, à 14 h. 30, dans la grande salle du Gaumont-Palace.

Cette présentation spéciale ne modifie en rien la reprise des présentations hebdomadaires qui aura lieu également le **mardi 11 juillet**, à 10 h. du matin, au Ciné-Opéra, en attendant que la réouverture du Gaumont-Palace puisse permettre de reprendre les dites présentations au Salon de Visions cinématographiques, 3, rue Caulincourt.

LE CINÉMA DANS LES PRISONS

Il paraît que la tentative faite en Italie de moraliser les prisonniers du droit commun par le film a réussi. Une commission chargée spécialement du « cinématographe éducatif pour prisons et maisons de correction » vient d'être constituée au Ministère de l'Intérieur près la Direction générale des prisons.

Le président est le Dr Spano et l'on trouve autour de lui des cinématographistes italiens notoires tels MM. Barattolo, Pittaluga, le comte della Torre, etc...

A quand le cinéma à Fresnes et à Clairvaux?

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret de vous faire part de la mort de notre confrère M. MILLO, directeur de « Filma », décédé aujourd'hui, 9 juin à 13 heures, à Paris, à l'âge de 54 ans.

En cette douloureuse circonstance nous adressons, à Madame Millo, nos sincères condoléances et l'assurance de notre vive sympathie.

LA LITTÉRATURE DE DEMAIN

Extrait d'une interview du talentueux romancier Mac Orlan :

— *Croyez-vous en une évolution littéraire?*

— *Certes, et très marquée. A mon sens, la littérature des « amuseurs », j'entends de conteurs légers, sera finalement absorbée par le cinéma. L'accélération progressive de l'existence donnera le pas au film sur le livre.*

LA FRESQUE DE POMPÉI

L'Exploitation des Films « Eclipse » vient de se rendre acquéreur d'un film tourné en Italie ayant pour titre *La Fresque de Pompéi*.

Ce film semble devoir causer une sensation énorme, non pas seulement par les originalités de la mise en

scène et les trouvailles techniques qu'il contient, toutes choses dues, paraît-il, au génie de celui qui a dirigé la prise de vue de ce film et qui ne serait autre que l'un de nos plus brillants confrères et critiques, mais également par l'interprétation hors ligne de cette bande sur laquelle nous aurons à revenir par la suite.

La présentation de ce chef-d'œuvre aura lieu probablement, comme pour *Mon Gosse*, dans un de nos plus grands établissements parisiens.

UN BEAU GESTE

M. Charles Pathé, en quittant Nice, a envoyé une lettre de félicitations au président de l'Union des Artistes cinématographiques de Nice, pour la campagne entreprise par ce groupement en faveur du film français.

Sachant le marasme dans lequel se débattent les artistes de l'Union par suite de la crise cinématographique qui sévit actuellement, M. Charles Pathé a, en même temps, adressé à M. Louis Monfils, président de l'Union, un chèque de trois mille francs pour être réparti entre les membres victimes du chômage.

LE GAUMONT-PALACE

Nous avons dit dans quelles conditions, à la demande même de la Société Gaumont et pour faire cesser un état d'indivis qui n'était pas sans gêner cette Société, le « Gaumont-Palace » a été mis en vente.

La Société Gaumont a été déclarée adjudicataire sur une enchère qui n'a pas été dépassée. Elle est donc désormais complètement chez elle au « Gaumont-Palace ». Et c'est tant mieux pour l'industrie cinématographique.

ROULETABILLE CHEZ LES BOHÉMIENS

M. Monfils, vient de signer avec M. Louis Nalpas, Directeur de la Société des Ciné-Romans, pour un rôle à jouer dans *Rouletabille chez les Bohémiens*, de M. Gaston Leroux, mise en scène de M. H. Fescourt.

AUX FILMS ERKA

Nous apprenons que les films « Erka », 38 bis, avenue de la République assureront désormais l'exploitation pour Paris, Banlieue et Province des Films de la « First National » parmi lesquels :

Les Deux Cicatrices, drame (avec Levis Hone, Togo Yamamoto et Marjorie Daw);

Les Signes de l'Amour, comédie avec Constance Talmage;

Oui ou Non, drame avec Norma Talmage;

La Petite Baignade, comédie gaie avec Charles Ray.

Grain de Son, grand drame à attractions avec le jeune prodige Wesley Barry;

Le Second Mariage de Lucette, comédie vaudeville, avec Constance Talmage;

Trombonard se lance, comique;

Trombonard se marie, comique;

Le Port de Casablanca, documentaire, etc., etc...

VEUILLEZ PRENDRE NOTE QUE

M. A. Vidal (anciennement secrétaire du journal *Scénario*) est à la disposition de toute personne qui voudra bien utiliser ses services. Lui écrire, 31, rue Condorcet. Paris (9^e).

INFORMATION

Paul Bern, rédacteur des scénarii de la « Goldwyn » de retour à Culver City, après un mois de conférences avec les personnalités du monde cinématographique de New-York, a déclaré que le temps des films à programme était à jamais fini. Il remarque que maintenant le succès n'est réservé qu'aux productions ayant un caractère vraiment spécial.

Le public fait en quelque sorte son marché. En effet, tout comme la ménagère avisée, il cherche, se renseigne, compare, avant de choisir son spectacle. Le film qui ne possède pas des qualités spéciales est voué à l'insuccès.

Chaque film doit maintenant être différent, tant par la distribution que par le scénario et la production. Il fut un temps où Monsieur et Madame spectateurs disaient : « Allons au cinéma ce soir ». Et ils parlaient pour l'établissement le plus rapproché. Maintenant, ils n'iront pas avant de s'être renseignés sur le film et d'avoir sur la représentation de bons commentaires.

M. Paul Bern voit dans cette nouvelle mentalité du public, la raison qui entraînera la production de meilleurs films, car seuls ces derniers peuvent être présentés sur le marché avec quelque chance de succès.

(Communiqué des Films Erka).

Tout le Matériel Cinématographique
EST EN VENTE A LA
MAISON DU CINÉMA

PETITES AFFICHES

CONVOICATIONS

Entreprises Cinématographiques Adolphe Osso. — Assemblée ordinaire, le 29 juin, 10 heures, rue Saint-Honoré, 416.

**

Excelsior Cinéma. — Assemblée extraordinaire, le 25 juin, 10 heures, au siège social, 25, rue Eugène-Martin.

**

Cinérama-Maillot-Palace. — Assemblée ordinaire, le 27 juin, 10 heures, avenue de la Grande Armée.

**

Société Théâtre-Exploitation. — Assemblée ordinaire, le 27 juin, 2 heures, rue de Maubeuge, pour dissolution.

**

Société du Cinéma « Le Capitole ». — Assemblée extraordinaire, le 27 juin, 11 heures, avenue de Wagram, pour augmentation de capital et modification de statuts.

**

Phocéa-Location. — Assemblée générale ordinaire le mardi 27 juin, à 10 h., 8, rue de la Michodière.

**

Cinéma Lecourbe. — Assemblée générale ordinaire le mercredi 28 juin, à 10 h. au foyer du cinéma « Lutetia », 31, avenue Wagram.

Si les femmes donnaient à leur santé ce qu'elles accordent à leur coquetterie, combien la beauté y gagnerait!

Les PILULES PINK

régénératrices du sang, toniques des nerfs, conservent et entretiennent la santé.

mais si juste à temps qu'on a pu frémir d'angoisse et de désespoir.

On se souvient qu'il y a dans ce film un bébé dont les apparitions sur l'écran sont autant de minutes de satisfaction et de joie pour le public.



Etablissements Gaumont

A la lueur des éclairs, comédie dramatique (1.500 m.). — Ce film est une réussite cinématographique de premier ordre.

La scène capitale a été cherchée « à la lueur des éclairs » dans de magnifiques photographies d'une nuit d'orage.

Le spectacle est d'une beauté saisissante. Le drame qui s'y joue n'est pas moins captivant dans son mystère profond.

Ce mystère qui est double, amène la condamnation d'Eddie Kent, qu'on accuse d'avoir cette nuit fatale tué son père. Tout l'accuse, et même la déposition d'un bandit qui assure être venu lui-même cette nuit-là pour voler dans la salle où le crime se commettait.

Eddie Kent serait pendu, si le détective Roland West n'était mis, la veille même de l'exécution, sur une piste intéressante. La suivre est vite fait; mais il se laisse capturer par les coupables, et là-bas le supplice s'apprête.

Avec une ingéniosité de procédés qui obtiendra le plus franc succès, West fait avouer le véritable criminel devant une plaque téléphonique qu'il a subrepticement mise en communication avec le chef de la sûreté. Eddie sera sauvé, mais... à moins cinq ! comme s'écriera le public, qui sera ému et satisfait d'avoir été aussi fortement et passionnément tenu en haleine pendant toute la durée du film.

La partie technique est d'une exécution tout à fait digne d'éloges.

La loi d'amour, comédie dramatique (1.550 m.). — L'idéalisme le plus élevé fait le fond de ce film, où l'on voit avec plaisir Mildred Harris jouer un rôle parfait.

Il vaut mieux aimer que haïr, enseigne la grand mère de Polly; et cet enseignement n'est pas de luxe dans ce village où vivent des haines terribles entre gens d'en haut, les riches, et gens d'en bas, les pauvres.

Polly met cet enseignement en pratique; pourtant, les misères qu'on lui fait sont si vives, qu'elle s'aban-

N'OUBLIEZ PAS

la présentation des

Films Erka

le

MERCREDI 14 JUIN

à 2 heures, au « Palais de la Mutualité »

donne à son désir de vengeance, pour un instant, afin qu'on voie menaçant son beau visage souriant et doux. Puis, elle a des remords et elle pardonne encore.

Son pardon convertit la méchante Evelyn; enfin, la route de la paix et du bonheur s'ouvre.

Le film a beaucoup de mouvement autour de cette idée élevée. Le petit Jerry s'y taille un joli succès. La suite des scènes se passe sans discontinuer du charme à la vigueur la plus impressionnante.



Pathé-Consortium-Cinéma

L'Auberge, de Guy de Maupassant, adaptation cinématographique de MM. Donatien et Violet (1.200 m.). — *L'Auberge*, c'est une des nouvelles où Guy de Maupassant a placé avec intensité le pressentiment et la hantise de cette folie qui devait si fâcheusement le vaincre.

Ici, le démon de la folie prend la forme du démon de la solitude.

Les adaptateurs ont tiré le maximum des effets saisissants auxquels pouvait prêter, sans le tirer trop, le texte de Maupassant. Une auberge, isolée dans la montagne, et que les neiges de l'hiver séparent complètement du reste du monde. Les deux guides Gaspard et Ulrich y habitent. Mais Gaspard, tombé au fond d'un précipice, y meurt. Ulrich seul, s'abandonne à l'obsession.

Les paysages de neige sont magnifiques. Les scènes sont poignantes et font grande impression. Ce sera un succès uniquement cinématographique.

R. P. 513, comédie dramatique (1.500 m.). — Bien

machinée, cette comédie franco-américaine, qui ménage des surprises aux spectateurs.

Stephen Denby fait la cour à Ethel Simpson, qui lui reproche d'être oisif. Pour lui faire plaisir, je pense, en même temps que pour rendre service à un compatriote, il accepte de passer en fraude un collier de 200.000 dollars.

Mais Denby est un singulier fraudeur. Après de curieuses et émouvantes scènes il se révélera... l'agent secret R. P. 513, qui démasquera un agent des douanes trop sensible aux pots-de-vins.

Les péripéties sont fort bien amenées pour demeurer imprévues jusqu'à leur déclenchement. Le film est très nourri d'incidents dramatiques du plus grand effet.

L'exécution est parfaite, avec Owen Moore et Hazel Dawn.

La Dernière Invention de l'Ingénieur Courandair à travers l'impossible, dessins animés de Monnier (120 m.). — L'ingénieur Courandair au pays des Boufmoilenés a des aventures tellement extraordinaires qu'on n'en avait pas encore inventé de pareilles. Très distrayant et drôle.



Film Triomphe

La Jeune Fille la plus méritante de France, 1^{re} partie : *La femme au travail* (600 m. en cinq séries). — Les spectateurs du cinéma sont invités à désigner,

concurrentement avec les lecteurs de *l'Echo de Paris*, la jeune fille la plus méritante de France.

M^{me} Germaine Dulac présente les concurrentes en un scénario fort ingénieux.

Ainsi Suzanne Bianchetti représente le mannequin, avec Denise Legeay qui est la midinette. Nous avons une scène pittoresque et fort bien venue de la vie de chaque jour d'une midinette et d'un mannequin.

Au second épisode, c'est une scène fort touchante entre une jeune fille du monde ruinée devenue demoiselle de compagnie, une chauffeuse de taxi et une marchande des quatre saisons. Ce sont, respectivement Geneviève Felix, Marthe Régnier et Musidora.

Ensuite, viendront la vendeuse des Grands Magasins, l'infirmière, la bonne à tout faire : très drôle, celle-ci (M^{lle} Denyse Lorys) qu'on voit dans l'exercice de ses fonctions et dont on entend les confidences instructives.

C'est encore la jeune diplômée qui retourne aux champs; et enfin, en cinquième série, comme clou, Gina Palerme en metteur en scène, qui récapitule les professions oubliées; il y en a, et jusqu'à celle d'artiste de cinéma...

L'ingéniosité très variée de ces différentes scènes rehaussera considérablement encore l'intérêt déjà très grand à double titre du concours. Elle fait grand honneur à l'auteur du scénario.

D'autre part, ces multiples scènes prises dans la réalité la plus proche, seront d'un heureux effet en contraste avec la complication nécessaire des aventures dans les films habituels. INTÉRIM.



PRÉSENTATION SPÉCIALE

Le Comptoir Ciné-Location « Gaumont » a l'honneur d'informer Messieurs les Directeurs qu'une présentation spéciale et privée aura lieu au « Gaumont-Palace », le mardi 13 juin à 14 h. 30 (ouverture des portes à 13 h. 15).

Au programme : 1^o *Joelyn*, d'après le chef-d'œuvre de Lamarline, évocation romantique de Léon Poirier, Grande Production Gaumont.

2^o Tableaux cinégraphiques (Svenska-Film) exclusivité « Gaumont ».

En raison du caractère de cette présentation, les personnes munies de carte d'invitation spéciale envoyée par le Comptoir Ciné-Location seront seules admises.

Les demandes de cartes devront être adressées à M. le Directeur du Comptoir Ciné-Location, 28, rue des Alouettes, Paris (19^e).



BRAVO !

Pour donner satisfaction à leur clientèle toujours avide de nouveautés sensationnelles, *Les Grandes productions Cinématographiques* ont acquis, au prix d'un réel effort, l'exclusivité de *La Terre qui Flambe*, l'admirable drame de la « Goron Deulig », présenté le 30 mai à Marivaux avec un si grand succès et qui est, de l'avis unanime, le plus beau film que l'on ait vu depuis longtemps.

Ajoutons que, pour sauvegarder l'intérêt du film français, *Les Grandes productions Cinématographiques* ont vendu en échange, pour l'Allemagne, *Rose de Nice*, la délicieuse comédie-dramatique de Maurice Chailiot.



MADAME TALLIEN

Ce film merveilleux qui est, sans conteste, une des plus belles et des plus grandioses productions de l'art muet vient d'être réédité par les grands films « D. de Thoran » qui décidément monopolisent les plus grands

succès de l'écran. Il ne sera pas fait de présentation spéciale de *Madame Tallien* mais, à partir du 30 juin, on pourra aller voir cette magnifique évocation de l'époque révolutionnaire au Gaumont-Palace, où ce beau film sera programmé.

Messieurs les Exploitants qui désirent s'assurer ce film sensationnel sont priés d'écrire aux grands films « D. de Thoran », 15, boulevard des Batignolles, pour prendre date à partir du 7 juillet.



SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE

Section de Cinématographie

Mercredi 14 juin, à 21 heures, au siège de la Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy, séance mensuelle de la Section Cinématographique; à l'ordre du jour :

1^o Nouveau poste d'enseignement par les Etablissements Continsouza;

2^o Eclairage oxyacétylénique par la Société Française de l'Acétylène;

3^o Multi-projecteur pour projections par transparence et par réflexion microscopique et cinématographique par M. Maniot;

4^o Cinématographie en couleurs par le Procédé Prizma.

Nous rappelons que toute femme s'intéressant à la technique cinématographique peut assister aux séances de la section, même si elle n'est pas sociétaire de la Société Française de Photographie.



UN DÉFI

M. Jules Raucourt, acteur et metteur en scène belge lance le défi suivant dans un journal de Bruxelles, le *Cinéma Cosmopolite* :

« J'ai prouvé en Amérique (avec Maurice Tourneur) que MM. Georges Lannes, Catelain, Melchior, de Pedrelli, Eric Barclay, Jean Signoret, Guidé (jeunes premiers

Pour tout ce qui concerne l'installation d'un Poste Cinématographique

ADRESSEZ-VOUS A

La Maison du Cinéma

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS -- 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. - PARIS

les plus en vue de l'écran français) étaient d'une classe sensiblement inférieure à la mienne. Je demande maintenant à pouvoir le prouver en Europe pour ceux qui doutent encore. A armes égales, c'est-à-dire un engagement me donnant : 1°) la faculté de vivre de mon travail; 2°) le jeune premier rôle d'un scénario bien venu et bien mis en scène, je dois triompher nettement. Ma qualité de *former leading man* de la Famous Players-Paramount est une garantie. »

Le défi sera-t-il relevé ?

UN FILM A SENSATION

« Birdie-Film » présentera à l'Artistic (61, rue de Douai), mardi prochain, à dix heures, un grand film appelé à faire sensation.

UNE PRODUCTION ERMOLIEFF

On sait l'estime que nous professons à l'égard de la production Ermolieff. Aussi est-il juste que nous réparions un oubli involontaire. Disons donc que c'est cette excellente firme qui a exécuté *La Fille Sauvage* éditée par « Pathé-Consortium-Cinéma » et dont la réalisation parfaite a rallié tous les suffrages.

CHEZ NOS CONFRÈRES

Notre excellent confrère, M. René Hervouin, nous annonce qu'il prend la rédaction en chef d'un périodique intitulé « *Lumière* » et spécialement consacré au cinéma d'enseignement.

HYMÉNÉE

Samedi dernier a été béni en l'église Saint-Vincent-de-Paul, le mariage de M. Louis Gaumont avec M^{lle} Germaine Dancie.

M. Léon Gaumont et ses fils, ainsi que toute leur famille ont reçu à cette occasion d'innombrables témoignages de sympathie. Nous y joignons les nôtres, avec tous nos vœux pour les jeunes époux.

RAQUEL MELLER AU CINÉMA

M. Jesse L. Lasky vient d'engager en Espagne M^{me} Raquel Meller. Celle-ci sera incessamment à Paris. L'été dernier Raquel Meller, déjà célèbre en Espagne et dans l'Amérique du Sud, a paru sur la scène de

l'Olympia avec, pour tout numéro, quelques courtes chansons espagnoles. Elle a d'ailleurs très peu de voix. Mais, de l'avis du public et des gens de théâtre (témoins l'opinion de Sarah Bernhardt et Lucien Guitry), Raquel Meller est douée, dit-on, d'une prodigieuse extériorisation. Elle est considérée comme la plus grande actrice du film de demain. Elle vient tourner ici un grand scénario historique de Henri Roussel, *Les Opprimés*, dont l'action se passe sous la domination espagnole, en Belgique, au siècle de Philippe II.

RECONSTITUTION

La Cité des Chiffonniers que M. Desfontaines avait fait construire dans un terrain vague du quartier des Buttes Chaumont pour y tourner une scène de sa *Ville des Chiffonniers* n'aura eu qu'une durée bien éphémère. Elle est depuis trois jours remplacée par une rue du Paris de 1850 où M. Garnier, l'habile chef décorateur des Etablissements « Gaumont » a donné toute la mesure de son talent. Cette pittoresque arête du Paris du second Empire sera place ensuite à une reconstitution d'une rue parisienne sous le Directoire, où l'on verra l'entrée des Messageries d'où partit le *Courrier de Lyon*. Ce sera le cadre d'une des scènes caractéristiques de ce film qui sera tourné aussitôt après la *Ville des Chiffonniers*.

On travaille chez « Gaumont ».

LA TOMBOLA DE LA « MUTUELLE »

Voici les résultats de la tombola de la « Mutuelle du Cinéma » :

	Numéros gagnants
N° 1 Aquarelle de M. Boutigny.....	1.211
N° 2 Pointe sèche de M. Elisabeth.....	2.500
N° 3 Eau forte de M. Freida.....	1.164
N° 4 Tableau de M. Victor Fournier.....	628
N° 5 Aquarelle de M. Auer.....	189
N° 6 Tableau de M. Béraud.....	379
N° 7 Aquarelle de M. Tamagno.....	532
N° 8 Aquarelle de M. G. Carré.....	2.637
N° 9 Dessin de M. Rabier.....	2.402
N° 10 Album de M. Barrère.....	1.762
N° 11 Portrait Tramel, de M. Chopy.....	709
N° 12 Dessin de M. Rabier.....	2.684
N° 13 Album de M. Barrère.....	994
N° 14 Album de M. Barrère.....	2.799
N° 15 Tableau de M. Barthélémy.....	1.267

Quelques œuvres offertes par MM. Tamagno, Duluard, Barrère et Rabier, n'ayant pas été tirées à la tombola seront mises en loterie à la prochaine fête organisée au bénéfice de la Mutuelle.

ÉCONOMISEZ

VOTRE TEMPS

et VOTRE ARGENT

en passant vos commandes de

TOUT

CE QUI CONCERNE

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

à la

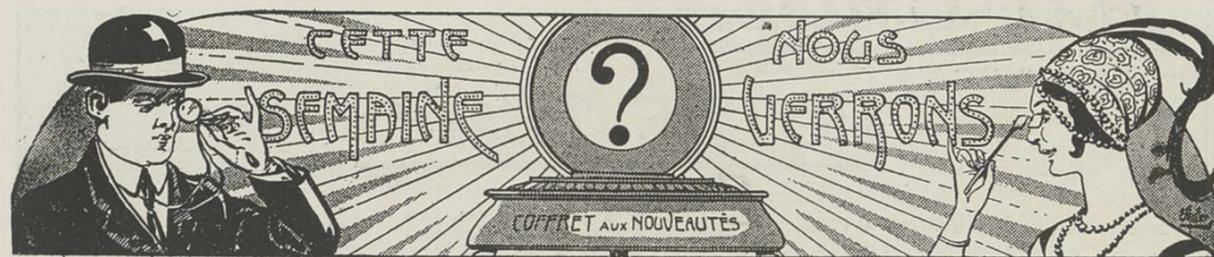
MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

■■■■■■■■■■

Renseignements et Devis sur demande affranchie



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 12 JUIN

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Fox-Film Location

17, rue Pigalle Téléphone : Trudaine 66-79
66-80

Le dernier exploit, comédie dramatique avec Gladys Brockwell (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 1.300 m. env.

Picratt manœuvre, Sunshine comédie, fantaisie burlesque (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 600 —

Total..... 1.900 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18
Central 32-04

Livrable le 4 août

Transatlantic Film. — Les Blés d'or, comédie dramatique avec Mary Mac Loren (affiches, photos, notice)..... 1.300 m. env.

Christie Comédie. — Marié malgré lui, comédie (affiches, notice)..... 600 —

Eclair. — Eclair Journal n° 23 (Livrable le 16 juin 1922)..... 200 m. env.

Total..... 2.100 m. env.

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

12, rue Gaillon

A. G. C. — Une fête chez les Aïssaouas, documentaire..... 165 m. env.

A. G. C. — Jiggs fait des blagues à sa femme, comique..... 610 —

Monat Film Corporation. — Miss Bengali, comédie interprétée par Mary Pickford..... 1.335 —

Total..... 2.110 m. env.

(à 4 h. 50)

Rosenvaig Univers Location

6, rue de l'Entrepôt

Charlot au studio, comique..... 350 m. env.

Univers Location. — Le Roman d'une Ouvrière, drame de la vie moderne..... 1.600 —

Total..... 1.950 m. env.

MARDI 13 JUIN

Grande Salle du GAUMONT-PALACE, place Clichy

Présentation Spéciale

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes

Téléphone : Nord 51-13

Svenska Film. — Exclusivité Gaumont. — Tableaux cinégraphiques. — Production Gaumont (Série Pax). — Jocelyn, le chef-d'œuvre de Lamartine. Evocation romantique de Léon Poirier, interprétée par Tallier, Myrta et Roger Karl.

MERCREDI 14 JUIN

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 45 précises)

Pathé Consortium Cinéma

67, rue du Faubourg-Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

Édition du 28 juillet

Universal Film Manufacturing Company. — Pathé-Consortium-Cinéma, éditeur. — Le Sursaut, comédie mondaine en 4 actes, interprétée par Mrs Mildred Harris Chaplin, dans le rôle de Dolly (2 affiches 120/160, 1 série de photos)..... 1.320 m. env.

Édition du 28 juillet

Pathé-Consortium-Cinéma. — Charlot a le gosier sec (réédition), scène comique jouée par Charlie Chaplin (1 affiche 120/160)..... 270 —

Édition du 21 juillet

Pathé-Consortium-Cinéma. — Pathé Revue n° 29 (1 affiche générale 120/160)..... 225 m. env.

Pathé-Consortium-Cinéma. — Pathé Journal, actualités (1 affiche générale 120/160).

Total..... 1.815 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Films Erka

38 bis, avenue de la République

Erka. — Les Ancêtres du Cheval, album documentaire Erka n° 11..... 130 m. env.

Goldwyn. — Le Joyeux Lord Quex, comédie gaie avec Naomi Childers et Tom Moore (affiches, photos, clichés)..... 1.015 —

Goldwyn. — Petite cause... Grande douleur !, drame avec Vera Gordon et Tom Santschi (affiches, photos, clichés)..... 1.800 —

Total..... 2.945 m. env.

(à 3 h. 45)

Cie F^{se} des Films Artistiques Jupiter

rue Rochambeau

Livrable le 28 juillet

F. A. J. — L'Architecture de l'Égypte antique, de Roger Irriera et Roger Mongobert, documentaire (affiches, photos)..... 100 m. env.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UN POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

LA MAISON DU CINÉMA

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS

<i>Exclusivité F. A. J.</i> — Fatty passe un mauvais quart d'heure, comique avec Roscoe Arbuckle (affiches, photos).....	300 m. env.
<i>Associated Exhibitors.</i> — L'Amour a des ailes, comédie gaie avec Bryant Washburn.....	1.250 —
<i>F. A. J.</i> — Margot, de Guy du Fresnay, d'après Alfred de Musset, avec Gina Palerme... 2.000 —	
Edition en 1 ^{re} semaine le 30 juin.	
Edition en 2 ^e semaine le 22 septembre.	
Total.....	3.650 m. env.

JEUDI 15 JUIN

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs-Élysées

Livrable le 4 août

Paramount. — Garçon vieux jeu, comédie interprétée par Charles Ray (affiches, photos).. 1.450 m. env.

Paramount. — Le vrai Visage, comédie dramatique interprétée par Enid Bennett (affiches, photos).

Paramount. — Paramount Magazine (n° 41) documentaire 150 —

a) Un prodigieux magicien,
b) Jardins de corail.

Total..... 1.600 m. env.

SAMEDI 17 JUIN

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

La Vengeance (Production française Audax-Film), grande scène dramatique en 5 actes, interprétée par M. Henry Baudin et Céline James (3 affiches, 1 série photos)..... 1.450 m. env.

Les Mercantis (World Brady Made), d'après *L'Amérique Champion du Droit*, grande comédie dramatique en 5 actes, interprétée par Miss Gail Kane..... 1.625 —

LE TRÉSOR DES INCAS (Arrow Film Corporation), film en série :

3^e épisode : La dernière cartouche (1 affiche, photos) 550 —

4^e épisode : La hutte sanglante (1 affiche, photos) 570 —

Total..... 4.195 m. env.

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imp. C. PAULHÉ, 7, rue Darcel, Paris (17^e)

DIRECTEURS !!!

Désirez-vous céder la concession de la vente des Programmes de votre Etablissement ?

ADRESSEZ-VOUS A

La Cinématographie Française

SERVICE DE LA PUBLICITÉ

Qui vous offrira les conditions les plus avantageuses.

AUTEURS
METTEURS EN SCÈNE
ÉDITEURS

vous avez

à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX

SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour

Y PASSER VOS FILMS

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs
de tous pays
qui vous adressez à la

MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement
de vos bandes.